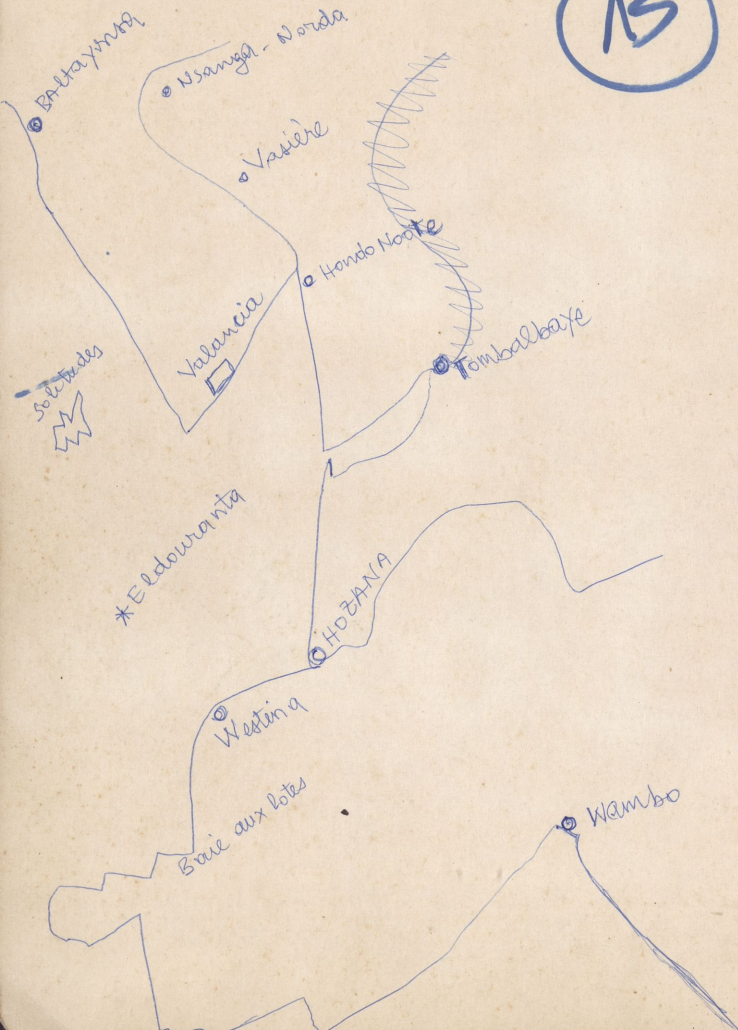


13



20 bis

13



Le Commencement
des
Douleurs

<< S'imaginent-ils que personne
ne les voit ? >>

~~Le Coran~~

Le Coran .

A

Monique Blin
pour ses combats
contre les géographies
de la peur

A

mon père mort pour mieux
aider à vivre

A

Giles et Claude
Louis BADIKA
et A. Manamba Debat

1. On a volé un siècle.

Avertissement.

C'est fini
N'entergeons plus
ces choses - là étaient dites
en pièces détachées
et moi donc voyou
~~vous~~ enverbé à mort
sous les 7 clous du Christ
porteur d'une âmelette cousue
de main de femme
Moi ~~moi~~ nègre, cru
Moïse sauvé du feu
pour la "n"ième fois
dans une vaste opération
de mise en cinte ~~dan~~
sous l'habituel tralala de parotille
Moi prophète boudé à blanc
boudé rouge
j'écris Noir ~~sur~~ blanc
la pénible histoire d'un siècle volé
~~droit~~ droit dans vos yeux bandés
je vous dis: merde de civilisation
elle ne sera plus qu'un coup d'épée
dans la Méditerranée
plus de rêve
plus de pensée
plus de poésie et plus de passion
plus de menterie anidouilles!
Le vingtième siècle fut un siècle volé
et vos dieux tombent
devant la dictature du jeter - aller.

Plus de mensonge même civilisant
Vous vous foutez le doigt ~~sur~~
~~de~~ dans l'œil: votre civilisation est pourrie.

matins, en sortant du sommeil,
notre premier geste avant la prière
avait toujours été d'aller voir et compter
les îles au large de Wambo, vérifier
en passant, si Solitude restait à sa
même place ^{de la veille.} Une fois tous les
comptes faits et bien faits, nous
montions à Kara-hunga pour
dire merci à l'Eternel, ^{plein d'IBAYIM.} Kara-hunga
dans notre langue signifie la
colline aux os ^{en croix.} Les quelques blancs
qui vivaient à Honda-Noote, des
portugais et des espagnols, avaient
fini par attraper nos coutumes et
parlaient notre langue. Beaucoup
s'étaient enrichis en vendant de
la fripperie aux parvres des 700 églises de
la côte, du pays de Lybie et du Soudan ^{occident.} L'argent
gagné avait été converti au
service de la vigne et à la
culture de l'agave. Nous vivions
en paix jusqu'aux jours de la
menterie des menteries. Donc pas d'armée et
pas question de colle ^{tionner du ferre-peint soviétique.}
[Tout avait commencé par un
baiser. Baiser de malheur et du
démon. Baiser puant, peint à
toutes les couleurs du destin, donné
à la sauvette des sauvettes, sans
tambours et sans trompettes. Baiser
des baisers, donné juste pour hono-

ner une coutume. Ah, ce baiser en
biais! ~~de~~ ^{livre} de la même vieille manière
qu'on le donnait depuis la nuit
lointaine de cette même coutume: juste
la livre à franchir, en toute déli-
catesse et en tout respect. Interdiction
bien entendue de traîner les yeux. Défense
bien comprise de savourer la salive.
Baiser de génération. Baiser brouillé
marqué à tous les fers. Baiser boisé
hélas, fait pour bousiller les bouches,
et qui avait faussé les lèvres de
notre ~~distin~~ ^{de mangeurs d'igname et d'aloë.}
Nous ~~aurions~~ ^{pour} pu voir venir les choses.
Limiter le désastre. Aménager des sorties
dans cette affaire de fou. Gouverner la
menterie comme on dit chez nous.
Préparer des excuses louables à ce qui
nous arrivait. [Nous sommes un vieux
cuir de peuple. ~~Peuple~~ Huit mille ans
d'histoire prédite à l'avance, pro-
phétisée et re-prophétisée, avec faits
saillants exposés au fil des siècles.
A ~~l'exception~~ l'exception incroyable de
ce baiser boiteux, le ciel ou l'océan
nous avaient toujours mis la puce
à l'oreille. Peuples et nations de la
Côte, de l'Estuaire à Hondo-Nooté,
nous avons été ^{noté} prévenus du passage de
la comète ^{noté} par une crierie de l'océan,
deux ans avant le cataclysme.

Le même avions nous été avertis de la venue de la peste et des maladies de Thomas Massowia. Des siècles auparavant, un ouragan de mouettes ~~jaunes~~ nous avait annoncé l'invasion des portugais, ainsi que la terreur des espagnols. Nous avions appris à lire le ciel, les pierres et l'océan. Avant la menterie du baiser, rien d'insolite ne nous été advenu si l'improviste. Rien de fâcheux n'avait étonné la Côte.

- le destin va en profiter pour nous casser des tonnes de sucre dans le dos, dit Estango bouma le gîteur de serment, homme de sens et de cœur.

Nous sommes la partie du monde la plus envoûtée de toute l'histoire des hommes. Depuis la nuit des nuits, les plus fougues catastrophes, les plus rigoureuses cataclysmes commençaient par une bacchanale. Et nous avions tout eu en la matière: baiser de la lotte, baiser de bois, baisers du congé, baiser du crabe, baiser du feu, baiser du boucher, baiser baveux, baiser boueux, baiser besogneux... Mais nous avions su les choses au bon siècle.

Le quatrième de l'an, nous fêtons la Sainte Béatrice, patronne de toute la Côte. Nous patanguins sans retenue dans

les soupes ^{baKongo} ~~akongo~~

les bouffes, ~~et les beuveries~~, les orgies, les bacchanales et les beuveries les plus sanglantes. Le soir nous montions à Karahunga brûler d'inimaginables quantités d'encens et d'huile de congé. Là, paraît-il, était le secret des pêches miraculeuses que nous réalisions en mai, chaque année, au large de Wambo. Les géographes sont souvent coupables de l'histoire qu'ils secrètent. Si il n'y avait pas eu un ruban d'Atlantique en face des rochers de Zouanta, nous aurions été un autre peuple et les choses n'auraient peut-être pas eu le cœur de nous arriver. En tout cas pas à bord d'un baiser maudit, étourdiment posé sur les lèvres d'une ^{niche} Le baiser pourri, Oscar Hana l'avait posé vaille que vaille sur les lèvres de la petite Banos Mayas, un peu inconsciemment, de la même manière qu'un vieillard pose sa pipe sur le plancher, une fois fumée et bien fumée. A onze ans les filles ont assez de jus dans les nerfs pour faire pousser un rêve sur n'importe quelle aridité. Tous nous pensions que la petite, l'âge aidant, allait cracher le baiser au coin de la première rue venue, ou tout au moins

allait - elle le pisser sans trop écartier les jambes. Elle avait de la jugeote et du caractère, en plus de cette beauté cuite qui permet aux femmes de fréquenter les plus belles et viables hauteurs de la personnalité. Banos Maya n'échappait à aucun des traits que nous reconnaissons aux mulâtresses de Wambo.

- Elle pissera le baiser, dit Estango Souma le prêteur de serment.

- Elle pissera cette insanité, dit Yngolo Wema. La petite ne va tout de même pas arrêter sa vie à une menterie de baiser ~~canine~~ à dormir debout. Un baiser coutumier qui ~~peut~~ ^{peut} pue le chanvre de Nsanga-Norda et l'alcool d'agave.

- Non compaire.

Baiser du démon, donné un samedi de janvier, en toute fin d'après-midi, et qui allait jeter ~~le ciel~~ à terre le ciel, les étoiles, la lune, toute l'histoire des pays des Khans - broyer Tombalbaye et Voltaine, tordre Honda-Note et Golzara, ~~écrouler~~ ^{écrouler} les méridiens, fracasser les sept points du monde,

carrosser les fondements de notre temps.
Baiser de maman! Baiser bossu.

- La petite n'a que onze ans, dit
Martine Yello. Elle oubliera.

- On n'oublie pas l'honneur dans la
maison de Banos Maya, dit Paolo Menga.

- Quand je pense qu'un vieillard
comme Hoscarr Hana a jeté un baiser
dans l'innocence de Banos Maya... dit
Leonore Fandra. Avec son museau de
salamandre et ses dents moïsées.

Le temps s'égrainait. L'océan mugissait
contre la promontoire du côté de Xalna
Ozorente. Hondo-Nooté baillait, petite
métropole de cent mille âmes, blottie
dans les pierres, perdue au fin fond
du vertige tropical, entre les furies
de l'Atlantique et les ~~rochers~~
flèches de Houanga. Quelle honte
cette histoire. Les morts s'étaient
énervés dans leurs tombes. Une affaire
qui aurait pu être à ~~se~~ mourir de
rire, et qui se changeait en une
horrible tragédie. Jusqu'aux jours de
ses dix-huit ans, la petite Banos Maya
n'avait pas craché le baiser. Elle
trouva allumé sur ses lèvres le
goût du tabac mélangé à celui de
l'agave. Tous les parfums et toute la
fureur de cette sorcellerie de fou,

cuite aux feux du démon, et qui continuaient à tourmenter sa petite âme de femme mûrissante. Elle avait des sueurs épaisses; des peurs soudaines secouaient les rebords de sa chair rigoureusement. Hondo-Nootte attendait le moment où la petite allait cracher le baiser. La ville pousserait alors un grand ouf de soulagement et en serait venue à conclure qu'une fois de plus les dieux l'avaient sortie des griffes du démon.

Nous disions des hommes blancs qu'ils étaient restés coincés au vingtième étage du siècle dernier. A cause de leur matérialisme puant, le monde avait oublié de leur renvoyer l'ascenseur. Monsieur Banos ~~du~~ Maya, le père de la petite, par quelque miracle, avait échappé à tous les maux qui minaient les blancs de Hondo-Nootte. Je étais même venu à jouir de notre estime et de notre admiration. Au lieu d'habiter une ^{quinquettie} ~~parcho~~ ~~phage~~ en béton comme faisaient ~~to~~ les espagnols et les portugais, lui avait fait construire une maison digne de ce nom, toute en noir bois d'ébène et en argile

de Valtano. Les formes savoureuses en rappelaient les ^{échappées} maisons laissées par anciens ^{rois} sur l'île de Kabora. Tout disait qu'elle appartenait à un homme d'exigence et de caractère. Elle avait des murs bleus blessés de rouge. Sous les vérandahs ployaient d'impécables grappes de cristal soufflé. Le toit était en plaques de malachite de Singapour, avec des carrés de plomb destinés à filtrer le jour des rayons noisifs que dégageaient les mines de Moana, et qui tracassaient toute la Côte de Nsanga-Norda à Tombalbaye. Nous les Noirs étions peu sensibles à ces rayons dits rouges qui mangeaient la virilité des hommes au seuil leur quarantième année.

Hoscar Hana arriva en trombes et signifia à Arthur Banos Maya qu'il ne céderait pas à la menterie du baiser, destinée selon lui, à déstabiliser ses recherches.

- Je ne suis pas de ceux qui cèdent aux on-dit, expliqua Hoscar Hana.
- Il n'y a pas de quoi, dit Arthur Banos Maya.

Les deux hommes avaient partagé un thé, mangé des beignets de courge et savouré le doux plaisir de s'entendre en quelques mots.

Bien à l'origine du baiser fatal que Hoscarr Hana avait posé sur les lèvres de la petite Banos Maya, trônait une foute idée de plutocrate: au lieu de s'arrêter à boire, ~~et~~ à manger et à dégueuler comme le faisait tout le monde à Hondo-Noote, Monsieur Arthur Banos Maya avait cru bon de montrer les ailes de son argent en rajoutant à la coutume du baiser cette loufoquerie des loufoqueries qui consistait à simuler des épousailles incongrues entre un octogénaire et leur dernière fille. Des mois durant, la famille avait cherché l'octogénaire du diable qui irait, devant un faux curé et un faux maire, prendre la main de la petite, pour un faux meilleur et pour un faux pire. Le destin essaya de nous mettre la puce à l'oreille, ~~et~~ quand Artanrio Zengi le faux curé tomba de sa moto et se cassa les deux ~~les~~ bras, et que, n'ayant pas pu trouver un ~~soi~~ octogénaire de sur poil, on dut recourir à un homme de cinquante sept ans.

- Le bas blessé, avait dit Estango Douma, le prêteur de serment.

« Elle trouvera un jeune homme digne de ce nom et finira par oublier la bavure, dit Sarah Banos Maya, mère de la petite.

Banos Maya eut vingt ans, toujours ivre des affres du baiser, ivre à mort de toute la fureur d'une sorcellerie cuite à tous les feux du démon et qui continuait à la tourmenter par le corps et par l'âme. Elle mangeait peu, chantait sans arrêt sa misère et ses douleurs, parlant du baiser comme du passage de la comète, à son père, à sa maman, à ses sœurs et à ses cinquante quatre copines. Des heures et des heures qu'elle torturait ses grands cheveux noirs, douceur de laine, pensant à haute voix et marmonnant des bénédictions à l'endroit de Hoscari Hana. La folie étant la vraie mesure du monde, elle s'était bâtie un univers de fou, flamboyant, par fumé de la petite histoire du baiser, gonflée avec goût et fantaisie. Roman interminable, roman flâneur où venaient se jeter cent épopées, cent aventures, cent légendes malicieuses. Hoscari Hana 'était présente' dans ces

racontars comme le sommet de la perfec-
~~ta~~ tion au physique comme au reste.
Hondo-Nootle se demandait comment la
petite en était-elle arrivée à s'échouer
corps et âme au fond d'une démente
de câlin donné pour honorer une
tradition. Ce baiser de tous nos mal-
heurs, Hoscarr Hana le maudissait
par toutes les ressources de son être.
Les dieux lui étaient témoins. Qu'allait-
il fiche d'un câlin donné neuf ans
auparavant, au cours d'un cérémonial
de famille, par un Hoscarr Hana en
état d'ébriété, sonné par le respect
et la gratitude qu'il devait aux
Banos Maya — eux qui l'avaient
tiré de prison pour une affaire
de fumerie classique — qu'allait-
il foutre d'un baiser opéré par
simplicité d'âme, en cette fin de
fête et d'ambiance foraine — les dieux,
tous les dieux lui étaient témoins,
comme la veille du cataclysme il
avait protesté auprès de Sarah Banos
Maya, mère de la petite, expliquant
en long et en large comment sa
trop grosse barbe ne cadrait pas
avec le jeu du baiser.

— N'ayez pas peur, avait auguré
Sarah Banos Maya: ~~et~~ ce n'est qu'un?

câlin d'usage.

Elle avait rassuré que la petite n'aurait aucune crainte de la barbe. La fête avait été belle. Cinq à six cents personnes venues de tous les milieux de Hondo-Nooté. Ils avaient bu, mangé et dansé comme lors d'un vrai mariage. Le faux curé avait fait la fausse messe, avec faux enfants de chœur et compagnie. On avait faussement crié : vive la mariée, honneur au marié ! » Cinq heures avaient sonné, l'heure du baiser. Le baiser fut donné pour faire plaisir, par un Hoscari Hana Tracassi dans son âme, à peine maître de ses mouvements, et qui visiblement avait perdu le contrôle de sa parole dans une succession de verres d'anis et de jus d'agave avalés à la queue-leu-leu. Après une longue hésitation, le baiser coutumier fut donné, au milieu d'une délicieuse tonitruance et d'une frénésie d'applaudissements, comme si tout Hondo-Nooté s'était levé pour applaudir la victoire du destin sur la raison.

- Le bras blessé, avait murmuré Estango Douma.

Pascal Mala nous avait rappelé la prophétie : « Quand l'enfant aura embrassé le vieillard, le ciel et la terre iront se recoudre. Et l'océan sera le plus beau rûre du monde. »

- Les carottes sont cuites, avait murmuré Emani Mala, la mère cadette de Hoscâr Hana.

- Quel peuple nous sommes, pour ne pas écouter quand Dieu veut nous mettre la suce à l'âme, avait dit Banata Cordoba.

Après le ~~soir~~ câlin, Hoscâr Hana continuait d'avaler anis sur whiskies, sans doute pour essayer d'effacer en sa bouche les marques de la conflagration. Nous savions tous que tous les vins du destin avaient été tirés. Un ouragan de fatalités nous arrivait, dans un déchainement inouï d'arbitraires, d'intempéries, une vraie saison de calamités, de deuil et de désespoir, inaugurée le soir-même du câlin par la mort : ~~de~~ Hartamio Fabre, le faux maire ayant avalé ~~une arête~~ de travers une arête de leptocéphale des marais s'était écroulé dans le sang et le vomit. Habrahami Yengo, le faux curé qui remplaça Artanio Zengi eut si peur et ne mangea rien pendant des jours. Le monde

voyait en lui la prochaine frappe du destin. Les terres de la Côte, en fait, se savaient désignées par la poise des poises. A Wansa-Cordoba les gens parlaient d'ensorcellement épouvantable. Nous de Hondo-Nooté savions que les choses s'étaient déchaînées pour aller plus loin ~~qu'elles~~ ^{que le} simple ~~ensorcellement~~ aréopage d'un sortilège.

Le matin du 4 septembre, dix ans après le baiser, les pêcheurs rentrèrent de Wambo le pagne sur l'épaule: ils avaient trouvé un interminable tapis de mouettes rouges, mortes de frais, au large des îles Dassouan, entre Valtano et Tombalbaye. Leurs ~~embarcations~~ ^{jangadas} avaient eu un mal fou à se frayer la route au milieu d'un amoncellement de cadavres d'oiseaux semblable à un champ de jacinthes rouges.

- Le ~~sauve~~ câlin de Hoscár Hana commence à parler, disaient-ils.

Sans ce maudit baiser, Hondo-Nooté serait resté le même petit bourg encaissé au pied des rochers des Cataractes, lieu sans histoire et sans épopée, qui n'avait même pas pris part ~~aux~~ ^{aux} à une seule des douze guerres démocratiques, pays arriéré des mangeurs d'igname et de congé, réputé pour rien

d'autre que ses femmes toutes atteintes de fièvre d'Adam et de boulimie amoureuse, à un point tel que les hommes y étaient enclin de consommer d'impassibles quantités de poudre à bander, invention du même Hoscarr Hana, voyou de laboratoire, mordu depuis la plus tendre enfance par un rêve de cinglé : faire pousser des îles au beau milieu de l'océan. Sans le baiser, Hoscarr Hana serait resté le notable ilologue que tous nous connaissons, petit rat de laboratoire, joufflu et en grossesse d'une folie des folies, savant pour rire, avec ses allures de curé manqué et sa claudication du pied droit, ~~fléchant~~ ^{tutibant} sous cinquante sept ans d'âge bien porté ; il ~~fl~~ serait resté le même, attendant de finir ses jours au milieu d'une vieilllette brillante, entouré des soins du ciel, ~~et~~ de la mer et de la terre. Jamais de jamais il n'aurait caressé l'idée de quitter son vieux et sa vieille. Le père et la mère de Hoscarr Hana avaient déjà le ~~to~~ tombeau dans les jambes. Il les aurait enterrés l'un après l'autre, dans un ordre que nous commençons à deviner : le père avant, sa mère ensuite. Hoscarr Hana serait resté là, attendre que le train-train quotidien de Hondo-Noote eût terminé ses investigations.

Comme nous tous, il se serait regardé
naître, grandir, vivre, aimer, mourir
dans la même histoire pleine de lampiroies,
d'aloses cuisinées pour faire de la joie
à un gendre ou à une brue futurs,
de poissons-chats donnés en l'honneur
d'invités de marque, sans oublier
les questions d'esclandre à venger ou
~~de réputation~~ d'honneur à défendre sans
embages, avec pour clore le chapitre,
cette vie coupée à notre mesure tel
un vêtement de fête. Nous de
Hondo-Nooté, peuple paisible qui
n'avions jamais rien cherché dans
les langes d'une existence de romance
ensanglantée, ainsi que le faisaient
les peuples d'Oyango, connus ~~à~~ au
fil des âges et à travers le monde,
pour leur penchant aux ravages
et à la boucherie, donnant raison
à l'adage : "Mangeurs de viande tue,
mangeur de poisson caresse." Nous
de Hondo Nooté n'avions jamais
de notre histoire été que des
fauteurs de bacchanales et de dau-
pagies invétérées. Nous avions toujours
été cette race d'hommes bâtie sur
une haute idée de l'honneur et
de la fierté, à l'opposée des niais
de Ruana-Monté et de ceux du

Wanta-Cornejo. Nous savions depuis la nuit des temps, nous suffir d'une existence dormante et sans turbulences, parce que nous étions façonnés à la mesure de notre pays, où l'argile épousait la fière fête des pierres, au milieu de cette souple senteur d'irréalité larvée, amarrée aux poutres d'un temps sans saisons, sous ces lampions de ciel et d'océan fous, titulaires d'une marmaille de haillons bleus et d'une couronne de bleuissements impeccables, lâchés de cette manière désordonnée sur le âme des rochers rouges. Pays limpide dans son âme et dans ses virginités, coincé entre deux bras de ~~mer~~ mer folle, en immortelle partance pour le nord-ouest, entre pierres triangulaires et monceaux en rire contre l'Atlantique. Pays lâché comme un long ricanement de bête préhistorique. Pays que rien ne laisse indifférent, où rien n'est donné au hasard. L'occupant espagnol, puis ensuite l'envahisseur portugais, de Sarbora à Jao V, ont eu, devant la magnificence éblouissante des rochers d'Orlexando, quelque chose comme une grimace d'âme pour les déclarer "patrimoine immortel de la nation".

- Bites donc au bourreau Hoscarr Hana que la gamine a cessé de se nourrir. C'est bien à cause de son ~~le~~ carin boiteux.

- Dites donc, qu'il l'épouse pour couper court ~~à~~ un amour ~~si~~ lamentable. Mais surtout dites-lui que si la gamine y laisse la vie, Arthur Banos Maya achètera des chevrotines pour tirer l'affaire au grand jour. La tragédie s'était nouée pour de vrai et pour de bon. Hoscarr Hana en recevant la ^{delle gabelle} commission des bons offices avait clairement fait savoir qu'il n'allait pas, à son âge, apprendre à bouffer ~~des~~ des chantage, de gamines mal élevées. « J'ai donné un câlin d'usage, pour faire plaisir à nos coutumes. Le même câlin qu'avait donné Andeotti Lanza à Berthe Deville sans que le cil n'en tombe. Arrêtez donc, de m'empoisonner les ^{frères avec} conseils... »

votre histoire d'épousailles...

- Mais monsieur ^{votre} câlin ~~là~~ a fait des ravages, dit le juge. Nous venons négocier...

- Arthur Banos Maya est prêt à payer toute la facture des noces. Mieux vaut des faustes noces plutôt qu'un enterrement, dit le notaire.

- Deux enterrements, rectifia le préposé aux audits des bons offices.

- Quelques démangeoisons qui vous grattent, dit Hoscarr Hana, je ne céderai

pas à vos loisirs.

- Arthur Banos Maya remboursera tous les frais de votre costume de marié, dit le juge.
- Vous me prenez pour le dernier des mohicans ou quibi?
- La gamine se meurt. Hoscscar Hana soyez raisonnable.
- Soyez juste.
- Ayez pitié.

Hoscscar Hana proposa à sa délégation des bons offices de passer la soirée avec lui pour boire ses alcools et manger de sa cuisine. Il prépara des haricots rouges à la mouste de crevettes, des ignames au bain de lamproie et quelques beignets de langouste à la sauce maquaque. Hoscscar Hana compléta sa table avec des spécialités au four, témoignage de ~~ses~~ ~~souches~~ ses arrières-souches libanaises.

- La petite se meurt, repétait le préposé. Hoscscar Hana, soyez juste et ayez pitié.

La délégation composée de Nertez Pandou le juge, du maire Banos Lima, du père et de la mère de la petite, du préposé, de trois femmes de Hondo-Nooté, ainsi que de deux danseuses de la bande de Cia Xiopeng la chinoise, fut atterrée devant l'insouciance de Hoscscar Hana. Elle avait cru gagner

du temps en mangeant et en buvant sans se presser.

- Nous pouvons éviter une tragédie, dit Nertez Pandou.

Mais pendant toute la réception, Hoscari Hana feignit d'oublier la cruelle affaire du câlin. De même qu'il feignit de ne pas faire grand cas des épousailles à la femme que la délégation venait lui offrir. Il parla de la Chine qui avait fusillé ses fils ~~par~~ par le biais insoutenable de l'armée populaire rouge; il parla en termes élogieux du dernier lancement de la comète franco-allemande, de la pollution dans les lacs de Cayo et Ouwambo-Nootte. Pour noyer le poisson des épousailles, l'homme fit boire à ses hôtes de circonstance les meilleures bouteilles de sa très célèbre cave, tristement célèbre depuis que Manuel Koma y avait passé treize jours et treize nuits à pisser son existence de marin retraité sur un pari imbécile.

Monsieur Arthur Banas Maya, le père de l'infante, ainsi que Sarah sa femme, mangeaient et buvaient sans enthousiasme, à cause du souci que leur causait leur fille, tombée dans

la salive d'un séxagenaire, grâce au démon, comme si Hondo-Nooté manquait de mâles dignes de ce nom. Féroceité du destin ou envoûtement pur et simple. On n'avait, jamais de mémoire d'humain, vu une chose aussi tordue dans notre ville : une infante qui tombe amoureux d'un vieillard des vieillards.

Arthur Banos Maya conta comment le couple s'était concerté sur les ouvertures et les précautions à prendre, une affaire à traiter sur la pointe des pieds — pourvoir une fille était parmi les entreprises les plus hasardeuses à Hondo-Nooté. Madame Banos avait les yeux très grand de mère rouciense. Elle voulait donner un coup de pousse à la fortune en tricotant une relation entre sa fille et le fils aîné du sénateur de Hondo-Nooté. « C'est un jeune homme de très solide caractère et qui la rendra heureuse. » Mais les choses s'étaient mises à courir de leur propre mouvance. Sans même tenir compte des positions outrées de Arthur Banos Maya sur le jeune homme de très solide caractère vécu par sa femme. Le couple avait plus d'une fois invité à dîner le compositeur François Baggey de Nesa dans ~~la~~ l'espérance de trouver une filière juteuse pour la gamine. L'acteur Julio Manda et le peintre Oscar Lama

n'avaient pas échappé au clin d'oeil ~~familial~~ des époux Banos Maya. Mais la petite, bien qu'elle fût belle comme un astre, n'avait pas fait cas des invités de la famille, rivée qu'elle était à son passé troué, amarrée qu'elle était à ce baiser farci, histoire d'une dinguerie effrénée, qui pour sa jeune âme prenait les allures d'un conte frémissant, roman fleuve où se mêlaient fait divers et chevauchées pharaoniques, ~~avec~~ anecdotes dérisoires et ~~conte~~ concerts féeriques, avec au centre de ~~cette~~ cet univers malade, un Hoscarr Hana de tous les amours, débordant d'âme et de beauté, lieu humain d'une perfection où toutes les magies du monde s'étaient données rendez-vous.

- Les coutumes ont la tête dure, avait dit Sarah Banos Maya en implorant la ^{compréhension} compassion de Hoscarr Hana.
- Nous vous prions de l'épouser, juste le temps que l'ébriété amoureuse lui passe, dit le juge.
- Vous ne vous rendez pas compte, dit Hoscarr Hana. On ne prend pas femme pour les biens fondés des fait.

Comme la petite faisait peur et pitié à la fois, crucifiée qu'elle était sur

ce câlin du démon de tous les démons,
~~bas~~ câlin donné dix ans auparavant,
par un Hoscarr Hana goutteux, tracassé
par l'alcool et le tabac, six à sept
fois divorcé par des femmes qui n'en
pouvaient plus d'être traînées dans les
poussières les plus épaisses d'un amour
sans sel. La petite tombait vraiment mal
d'aimer un ~~monstre~~ monstre comme Hoscarr
Hana. Mais qui pouvait la sauver des
dents du destin?

- Parlons du ~~ca~~ baiser, dit Sarah Banes
Maya.

- Non, madame, cela pourrait gâter la
soirée, dit Hoscarr Hana.

- La gamine en meurt, dit Arthur Banes
Maya.

- On ne meurt pas d'un câlin, dit le maire,
sans doute pour continuer d'accéder aux
bons vins que leur offrait Hoscarr Hana.
Il terminait son plat de fôte aux amandes
et avait tendu le verre pour un autre
coup ~~d'agave~~ de vin d'agave. La nuit
était bien noire au dehors. Une nuit froide.

- Vous m'entendez si la gamine y laisse
la peau, murmura Arthur Banes Maya.

- Puisse nous éviter les raccourcis mathé-
matiques, dit Hoscarr Hana.

Au dehors les insectes ne chantaient plus.
Tout s'était tu. Que la terre âcre et sa

sourde respiration. Ses parfums pesants et ses senteurs obscures. Ses raffineries d'odeurs de tombeau. La terre, posée, oubliée entre la bombance des pierres et l'humilité profonde des arêtes du mont Nouha.

A l'embouchure du Kamango, gardée par l'éternelle parade d'îles et de promontoires, dormant déjà du sommeil de sa majesté, l'île-vallée de Hongara présentait ses collines aux frontoglyphes d'Ozondo, dans la juste ligne d'un monstrueux garde à vous. Nous n'étions plus aux temps où Hondo-Nooté jouissait d'une réputation : le coin le plus paisible de toute la terre. Jamais de mémoire d'homme nous n'avions connu les guerres fratricides propres aux gens de Bellohazante. Jamais d'épopées héroïques et jamais de grands fracas sentimentaux à l'instar de ceux qui arrivaient aux gens de Songho. Nous vivions d'eau, de pierre, de pêche, et de quelques envolées d'ordre ~~pacifique~~ pacifique lors des grands tournois de combats saisonniers de ~~camps~~ taureaux. Ce que le ciel ne donnait pas, nous le demandions à l'océan. Pas de fondeur de rien. Pas d'inventeur de pacotille. Nous étions heureux et prospère jusqu'au jour où le ~~saïon~~ baiser de Hoscari Hana

pourfendit et détraqua toutes les normes. Nous qui, avec bonhomie et humour avions regardé le soleil se lever et se coucher à la même heure toute l'année, nous avons commencé à trinquier. Nous disions d'un homme que le fusil lui tombait des épaules quand il ne pouvait plus frapper sept ~~fois~~ fois par soir le ventre d'une femme. En fait, le fusil de la quiétude nous tombait des mains à nous tous, hommes et femmes de Hondo-Nooté. Et cela allait plus loin que les simples soifs d'une femme. Le destin nous piégeait. D'accord, le pauvre Hoscari Hana n'avait jamais eu de chance avec les femmes! Jamais eu d'enfants. Les seules contreparties ~~reçues~~ à ses prouesses érotiques reposaient sur les quatorze fois où le pauvre s'était trouvé nez à nez avec la maladie de Hector Louma, avancée et ^{blée d'une méchante gratte.} Ici vivions-nous, sous ce ciel uniforme qui semble cosu à la main - Peuple des baiseurs insatiables, poursuivis par le crachot de la comète, exclusivement ~~baisés~~ baisés par la trouille de vivre en dehors des exigences de la prophétie, nous avons enfanté deux choses au monde: le baiser contumier, dur comme fer, et la ~~se~~ manie de rigoler quand le ciel s'effondre. Nous ne serons jamais des fumeurs d'herbe de Chine comme les gens de

Tomsalbaye. L'adage dit vrai: les femmes de Hondo-Nooté ne laissent jamais rien derrière leur ventre. » Une chose a toujours été et sera: nos mères savent faire la cuisine et tenir leurs hommes par la ceinture, avec une science du démenti. Défaut pour défaut, elles ont toujours eu trop de chair pour s'absenter sur les terres de la goinfrière sensuelle. Mais surtout, une chose est sûre du monde entier: "Hondo-Nooté mourra d'une infente."

Nous savons faire bon fi des clin d'œil de la nature et des ruses de la prédication. Manière de tache d'huile au milieu des pierres rouges, Hondo-Nooté avait toujours regardé avec une jalousie visible les crânes de Yo ho ha. Ses maisons rouges et blanches touchaient avec candeur la végétation luxuriante des premiers plissements du mont Houtou. Bellezonte avait toujours ri son vieux rire de terre cuite; jusqu'aux flèches de Hongara, les rochers semblaient depuis toujours aux

prises avec une invisible maladie qui les obligeait à lâcher des morceaux entiers de leur existence.

C'était pour clôturer le repas sur une note agréable que la mission des bons officiels mangea la farine de maïs rouge et l'igname de Tombalbaye, repas du reste bien connu de tous les hommes de Hondo-Nootz à cause des vertus érotiques que nos aïeux avaient attribué au maïs rouge et à l'igname de Tombalbaye. L'abse au jour était notre manger d'honneur: ~~de~~ nous lui reconnaissons entre autres délicatesses l'aubaine de prolonger l'existence des hommes.

Pour les mêmes raisons que nous ~~en~~ mangions l'igname, nous buvions le vin ~~de~~ de goyave et l'alcool de ricin, la bière de bambou et les essences de topinambour. Tout avait donc été accompli, ^{mais} la soirée des bons officiels prit fin en laissant simplement les parties sur leurs positions initiales.

- Hondo-Nootz mourra d'une femme, dit Nertez Pandou.

- Nous mourrons tous d'un câlin, dit Estango Souma.

Une histoire plutôt à mourir de rire,

et qui se changeait en une saga immonde, devenant ni plus ni moins le cime odieux de la menterie humaine. Et dire qu'aux premiers jours de l'affaire nous nous étions tenu les ~~côtés~~ côtes. Les gens de Yambo et ceux de Nambo les premiers nous avaient avertis en ces termes : « Ne riez ~~pas~~ ^{jamais} pour que le ~~mon~~ destin voit vos dents. » Ils en étaient même venus à rapprocher l'affaire avec les prédications de Manuel Coma qui de leur pur point de vue devenait sans entrave sur la question : « Le pays regardera l'océan par les yeux d'un rire rouge et mourra d'avoir ri trop longtemps. »

Nous ajoutions aux menaces de la prédication les prêcheries bien connues de Martino Sama. Hondo-Norte eût de quoi se faire une vraie bile.

Au lieu de bien expliquer cette chérie du baiser pour les comptes de la coutume, Hoscarr Hana prenait les choses à la légère et riait à tout bout de champ, chaque fois que l'affaire était évoquée. Pour déjouer le destin, il fut

décidé qu'un semblant de procès serait
intenti à l'incorrigible Hoscarr Hana.

- Comme cela tout sera clair comme
l'eau de source, dit le juge.

Quelle jobardise de penser rendre la
fortune aussi claire que de l'eau! Le
jour du faux procès arriva très
vite.

- Vous verrez comme le destin va nous
dribbler, dit Nertez Pandou.

La cour arriva dans la salle des audiences.
Tout semblait si vrai. Des gens plutôt
respectables, bien vêtus aux couleurs de
la Côte : le vert qui symbolise l'âme,
le jaune qui confirme sa sérénité et
le rouge aux yeux rouges, témoignage
de notre attachement à tous les concepts
de la grandeur. Estango Douma le
prête-serment fit entrer les témoins,
trois hommes et quatorze femmes. Tous
arboraient le bleu de Hondo-Noote et
couvraient leur chef avec un casque-
rouge, signe qu'ils étaient visibles
de tous les dieux du ciel et des abîmes.
Sur leur poitrail voletait un noeud
de Nsanga-Norda. Le noeud vibrait
mal avec le blanc de la chemise
de soie. Les témoins restaient rages
de la tête aux pieds, semblables à
des images pieuses. Hoscarr Hana entra

le dernier, flanqué d'un faux zouave en tenue de combat. Le zouave était si ~~mal~~ gras et si mal dans son assiette que le monde s'en tint les côtes. Même Hoscarr Hana eut un mal fou à retenir son rire. Pour des raisons de convenance et de respect, il avait été obtenu que la gamine ne vint pas aux premières audiences. La vue de la cour, l'audience comble de monde et la ~~so~~ fausse solennité qu'affichaient les juges étonnaient. Dès lors que la parole lui fut donnée, Hoscarr Hana toussota et poussa comme une vieille machine sans huile, versant dans des oreilles et l'entendement de la multitude des sons inaudibles de vieux tracteur fatigué. Son haleine comme à tous les moments de sa vie, empestait l'avis et le tabac.

- Vous ~~me~~^{nous} volez un siècle, dit Hoscarr Hana.

- Hoscarr Hana, nous ne sommes pas au cirque, dit le juge.

- Que non, dit Hoscarr Hana.

Le monde retenait le rire. Pascalle Mala, la vieille mère de l'accusé

pleurait dans un coin. Elle s'était esquivée à nous faire savoir qu'on était bien sot de rire sans en référer à la prophétie. Mais qu'aurions-nous fait d'autre, en face d'un Hoscob Hana qui hachait tous les mots, et dont nous pensions qu'il avait été détraqué par la trouille de perdre la considération. Nous n'avions jamais de jamais tergiversé avec les questions d'humiliation. Peu d'hommes avaient survécu à une cérémonie de dépôt d'esclandre. Motets, cantiques, antennes, repons vous tombaient dessus pour vous dire toute la haine que les coeurs pouvaient secréter contre votre personne.

Mais au lieu de jouer le jeu du faux procès, Hoscob Hana, avait choisi l'effronterie. Il s'était jeté à nous conter une histoire à dormir debout, un potin sans tête ni queue, éphémérides de cinglé, décosue comme tout, et que tous nous avons jugé comme une imposture intolérable devant les us de la tradition. Depuis la nuit des nuits de notre histoire, on organisait des faux procès pour vaincre des affaires jugées pernicieuses ~~et~~

ou insurmontables.

« Il y aura un grand trou dans le ciel, entre Walta et Massa-Wassa, exactement dans les axes du vingtième degré de longitude Est et le quatorzième degré de longitude nord. Un trou qui aura plusieurs milliers de mètres de diamètre, un trou noir et humide, avec à son milieu une concentration dans un amas de bleues blanchâtres... »

- Hascar Hana nous ne sommes pas à Houston, dit le juge. Siles-nous ce que vous savez du saïser.

Soit dit, nous étions des gens de Hondo-Noote, rompus dans l'art de ~~travailler~~^{cultiver} la tragédie, autour de la plus banale question d'honneur. Nous avons tous été élevés suivant la plus ~~vraie~~^{claire} tradition de grandeur. Si nous nous oignons le front des essences de ciguë, c'est pour éloigner de nous les affres de la petitesse humaine. Jamais nous ne serons comme les peuples de ~~Be~~^Wango qui, confondant esclandre et bravoure, commettent la méprise de prendre l'inceste pour la plus haute des vertus. Nous avons ~~toujours~~ depuis toujours et de toujours pratiqué la méditation.

tion, ~~mon~~ ~~recours~~ en vue d'apprioi-
ser la bête inonde qui dort en nous. Les
faux procès se présentaient comme une
route et un recours à ~~la~~ ^{la} méditation
collective. ~~maître~~ Nous avons toujours été
un peuple bien appris, même dans nos
cingletries les plus monstrueuses, et nos
lâchetés les plus ~~horribles~~ horribles
commençaient par la haute idée
que nous avions toujours eue de
l'honneur. C'était sans aucun doute là
que la fortune s'était réservée le
loisir de nous blouser: tout chez nous
commençait comme un jeu d'enfant.
Trois jours et trois nuits d'assises furieuses,
ininterrompues, dans cette salle des
audiences croulante de monde, et de
vociférations, d'invectives, avec envolées
sentencieuses, et compagnie, le tout
paroisé d'éjaculations verbales, sau-
poudré d'insultes, de lèches et de
jurons. Et pourtant rien n'y fit rien.
Même pas les joutes, et marathons
oratoires des juges et avocats, ou les
tousotements de la vieille mère de
l'accusé. Jusqu'à cette troisième nuit
noire où la parole avait été confiée
aux sept sages de la Côte convo-
qués pour délibérer et statuer.
Les sages eux-mêmes avaient eu un mal

du diable à trancher entre une condamnation à la pose d'éclimbre pour intention de viol et la douleur de reconnaître que le monde avait dépassé d'âge du bricolage coutumier, et qu'on ne pourrait plus impunément se targuer du luxe de porter la tradition comme un cache-sexe.

Puis la parole fut donnée au préfet d'audience. Nous avions tous avalé notre respiration pour bien entendre les conclusions du tribunal. Le préfet d'audience toussa & longuement, histoire de dépouiller sa voix de tout ce qui pouvait ~~être~~ gêner : « Hoscari Hana, le tribunal vous condamne à épouser la petite Eanes Maya en réparation des préjudices occasionnés par votre baiser-bavure.

Sans se soucier ~~de la~~ moindrement de la sentence, Hoscari Hana continua à expliquer son éphémérique de trous dans le ciel. Histoire racontée que plus personne n'entendait, exceptée sa vieillie mère, détraquée comme toutes les femmes de méchantes moeurs au moment où elles ont piétiné la ménopause.

Elle demanda la parole et ne parla que pour mériter son petit nom de "mastodonte".

- Négligez pas les dires de mon fils messieurs les juges - c'est depuis le ventre qu'il en parle. Le nord se mettra en fragments tandis que l'Est brisera comme un serpent de verre. Ne riez pas. Quelque chose d'insolite arrive. Des sept points cardinaux quatre vont se fracasser contre l'océan...

Le préfet arrêta la vieille pour signifier à l'accusé que le tribunal lui garantissait quatorze jours pour plaider un référé.

- Je n'ai tué personne, dit Hoscarr Hana. J'ai donné un câlin pour rire, ainsi que la coutume l'ordonnait.

- La petite n'en régle pas, dit Malema Soma l'avocat des inculpations. Notre devoir est de trouver un compromis.

- Je n'entends pas me compromettre, dit Hoscarr Hana. Attendons que la gamine lâche prise.

~~En attendant~~

~~En attendant~~ Banos Maya ne lâchait pas prise. Hondo-Noël se mit à chialer et à piailler, à broder et à piper sur la salive envoûtée de Hoscarr Hana. Non, la petite avait rangé son corps sur ses vingt deux ans d'âge et attendait. Elle aurait

attendu des vies durant. Et la négociation se poursuivait sur ~~base~~ un fond de tragédie. Les haines s'affûtaient et mûrissaient au fond des cœurs, inlassablement. Les dents grinçaient.

Les passions fermentaient ~~telle~~ ~~telle~~ ~~telles~~ ~~telles~~ de vieux alcools. Le refus de

Hoscar Hana d'épouser la gamine prit les dimensions d'un cataclysme. Suite du mariage, le monde conseillait aux époux Banos Naya d'exiger une réparation. « Lavez cette honte, que diable ! Par le sang si nécessaire.

Quand Hoscar Hana apprit très vite que Honda-Note complotait contre ses jours, il acheta trois douzaines de chevrotines, graissa la culasse et le piston de sa péttoire à six répétitions. Il fit cette démarche au grand secret, mais Honda Nima, l'armurier n'avait jamais de sa vie fait la différence entre un secret et une pub. Il parla des chevrotines à Sanders Loma, qui en parla au maire et le maire en parla au juge. Le juge en toute logique mit les Banos au courant.

- Ça me turlipine, que ce pauvre monsieur Hana achète une péttoire de chasse au lieu de régler l'affaire

suivant les coutumes, dit Arthur Bano, Max.
- Oui, lui dit le juge. L'affaire peut se
mener à l'amiable. Entre gens de bonne
naissance. On ne va pas se charcuter
pour une ~~bondarie~~ menterie de baiser.

A l'autre bout de Hondo-Nooté on opinait
que Hoscarr Hana avait acheté un fusil
de guerre pour faire face à ~~sa~~ son déboire.
Certains gens avançaient la thèse de
l'achat de cinq pétroires et d'une ~~rampe~~
rampe pour catapultes. D'autres évoquaient
l'existence d'un arsenal rudimentaire dans
un des laboratoires de Hoscarr Hana.

- Mais ça n'était qu'un câlin, s'étonnaient
les gens.

- un vrai câlin pour rire.

- On ne rit pas à cette profondeur-là,
dans la gueule d'une gamine, établit
le maire.

L'affaire prit les tournures inattendues
d'une vendetta classique. Hondo Nima
l'armurier vendit en quelques jours
toutes les pétroires et toutes les munitions
que comptaient ses trois boutiques.
Nous parlions d'ensorcellement par la
salive. Sinon pourquoi la petite
mettrait-elle tant de prix à un
baiser rigolé sur la lèvre supérieure,
et par qui? les dieux? par un
sexagénaire à tout casser, bourré

à l'agave et au chanvre ^{noir} ~~la vallée~~.
D'Estienne Fabre, un ami de Hoscarr Hana vint lui signifier qu'il pouvait lui fournir vingt-cinq pétaires si besoin.

- Réglons cette affaire à l'amiable, dit Hoscarr Hana. Ne nous étripons pas.
- Alors, pourquoi as-tu acheté une sarbacane à répétitions, Hoscarr Hana, s'étonna d'Estienne Fabre.
- Une pétairie de chasse...
- C'est vous qui le pensez, dit d'Estienne Fabre. Hondo-Note y voit autre chose.

Affonso Numbi était venu se plaindre devant Hoscarr Hana en ces termes :

- « Quelle honte et quelle indignité !
Quel outrage aussi ! Oui quel outrage pour un village qui ~~vous~~ se place parmi ses fils les plus ~~valoureux~~ valeureux. Quelle indignité que la seule réponse que tu trames contre ta terre qui t'aime n'aïlle pas plus loin qu'un beuglement de pétairie.
- Je ne fusillerai personne, dit Hoscarr Hana.

Puis et ce fut au tour d'Ignace Vincent Martin d'arriver chez

Hoscar Hana, en nage comme un tubercule de manioc tiré d'eau, la chemise et le veston de ~~cuir~~ cuir à la main, le ventre luisant ~~comme~~ tel un œuf, ~~sur~~ le front rigoureusement glissé :

- Donne-moi les chevrotines; nous ne sommes pas dans la jungle.

Hoscar Hana entra dans sa chambre à coucher, déchargea sa pécote et apporta les chevrotines au juge qui les compta à haute voix. Il écrivit un procès-verbal et demanda à Hoscar Hana de rester calme.

- Je suis calme, dit Hoscar Hana.

- Épouse donc la nitouche et le temps fera le reste.

- Non monsieur le juge. Ne confions jamais au temps les poids que nous ne savons pas porter, dit Hoscar Hana.

Le juge prit congé. Hoscar Hana ouvrit l'armoire où il gardait ses alcools, en sortit une bouteille d'anis, remplit le fond d'un verre. Avant de boire, Hoscar Hana mastiqua une longue queue de tabac indien. Le temps passa. La bouteille d'anis perdit une bonne distance de son contenu. L'homme vit un nuage de ténèbres l'envahir, puis l'envelopper des de la tête aux pieds. Il

tutiba jusqu'à son lit et dormit profondément. C'était la première fois de sa longue existence que l'alcool le terrassait. Il rêva de pétoures et de chevrotes.

Au matin, ~~le~~ Hoscari Hana fut réveillé par une multitude hostile qui huchait et piaillait, demandant une réparation. Composée en majorité de femmes, la multitude chantait la honte d'un homme, sa honte. ~~Elles~~ Elles avaient entonné un chant d'esclandre qu'on entendait jusqu'au fin fond du quartier des libanais, du côté de Golzara, si bien que le monde se demandait:

- Que se passe-t-il à Hondo-Noote?
- On chante les hontes du vieux Hoscari Hana.
- Loués des dieux soient les pays où les hommes savent encore avoir honte.

Les femmes chantaient à tue-tête et dansaient, tandis que les mioches s'agglutinaient autour d'elles dans l'espérance de voir s'échapper un geste réprimé par les coutumes de la cérémonie d'esclandre, auquel cas ils iraient moucharder vers

Paolo Menga, le gardien des coutumes.
Hoscar Hana se sentit envahir par une espèce
de fièvre de ~~rage~~ ^{fièvre} ~~couvroux~~. L'homme se leva, but
un verre de gnôle, il s'approcha de la
fenêtre avec au cœur le désir sourd
de balancer le verre vide contre les
danseuses. Quand ce désir lui fut
passé, Hoscar Hana mâcha une queue
de tabac entière, histoire ~~habituelle~~ de
tomber son couverroux. Il ouvrit la
fenêtre et cria comme un fou: «Jusques
à quand niais de Hondo-Nooté, continue-
rez-vous à étripper le monde pour
des bagatelles? J'ai enfanté un
câlin coutumier, n'en faites pas
le commencement de la fin du monde?»

Personne ne broncha. Tout au contraire les
femmes dansèrent et chantèrent de plus
belle. Elles firent savoir qu'elles ne
quitteraient les lieux qu'après avoir
obtenu satisfaction. «Nous n'arrêterons
l'esclandre que si Hoscar Hana se rend
à l'évidence de l'amour de Banas
maya.» Toutes avaient crié comme des
folles pour approuver la déclaration
de l'épouse en troisième position
du colonel Fanga Escudlar, femme
de grosse gueule et de cul vorace,
connue dans tout Hondo-Nooté pour
ses fréquents recours à la cocufication.

élémentaires emmaillotés dans des extérieurs élémentaires de lutte pour la modernisation ~~des masses~~ de la guerre des sexes. Le siège de Hoscari Hana arrivait à son troisième mois consécutif, avec des femmes qui se relayaient sans arrêt pour vaquer à des occupations de routine. Des petits feux étaient chaque soir allumés autour de la maison de l'assiégé, qui permettaient de faire une cuisine de fortune. Et ça tonnait. Ça chahutait sans relâche. Ça huchait à gorge fendre.

- Que les hommes arrêtent de prendre les femmes pour des lamentins classiques. Qu'ils arrêtent de nous prendre pour des lagoniches... Que diable!

Et elles chantaient cent histoires d'hommes petits comme la petite et ~~sa mère~~ la honte les ~~en~~ enveloppe des pieds ~~et~~ à l'occiput. Et ainsi racontèrent-elles ~~sa~~ l'éphémère de Salmanio Ruenta homme de toutes les opprobres et de toutes les petites, qui aima sa mère ~~de~~ d'un amour-confusion d'épouse, patra tata, patra tati, cela montre que les hommes sont des bêtes, qu'ils sont petits et vulgaires devant le cul des femmes — et qu'ils

n'y mettent même pas le sel du cœur — que la petite sse imonde de l'allure bestiale, patati, patatra tati, Emil Benza qui huit avant d'attendre l'orgasme, il faut vraiment le voir hoqueter l'amour et piocher les crins du désir et le vide lui ~~se~~ prend le ventre patra tata, les hommes sont des vers de terre, fragiles à mort, et qui rampent et qui rampent à vie, tapatra tati! notez Zanga Lopez qui laisse sa femme au gouverneur Sansi Doreza contre une nomination de merde, les hommes sont petits, telles des puces et ça saute bas, — et ça bondit, Marco Lavigne qui n'a jamais arrêté de toucher sa gamine de manière bien gauche, les hommes c'est cochon kif-kif — et c'est bas comme tout — n'en faites plus des dieux, ça broute goinfrement tous les fumiers du cul — ...

Les quelques hommes qui hurlaient avec ~~ses~~ l'équipe durent se désolidariser et partir à l'anglaise de peur de céder à la provocation. Seul Atamare Konga le sourd-muet et Pablo Bu Kassi le travesti restèrent avec les femmes jusqu'au quatre vingt troisième jour de grève contre Hascar Hana. Celui-ci avait bien mal à l'âme et aux oreilles. Il hésitait toujours entre épouser la gamine pour continuer à satisfaire

les us et balancer une décharge de chevrotines dans la foule des femmes. Au quatre vingt quinzième jour de la grève, les femmes poussèrent les choses à leur paroxysme: elles décidèrent de lyncher le maire et le ~~petit~~ père de l'enfant pour complicité avec l'ennemi, et leur montrer qu'on ne badine pas avec les intérêts du sexe. Elles s'étaient toutes mises à poil pour que ces imbéciles d'hommes voient d'où nous les avons sortis. Toutes avaient déchiré leur madras de femme d'honneur de la Côte en signe d'appel à l'esclandre. Oscar Hana cloîtré dans sa maison buvait anis sur anis. Il se demandait par quelle voie du démon les choses étaient passées de la rigolade usuelle à la plus dure tragédie, du jeu classique au drame le plus hideux. Une idée naquit en sa tête: épouser la s'écervellée - pour le reste, il verrait son ami Yona Archibald le forgeron et commanderait une culotte de chasteté en fer cru, bonne et due forme. "De cette manière elles comprendront qu'un homme, ça ne se cogite pas dans ~~sa~~ le dos de la tradition. >>

Oscar Hana ouvrit sa porte enfouie

dans des projectiles de fortune et se leva devant la foule, droit comme un i. un silence terrible embrasa les lieux. Les poitrines seules transgressaient par leur respiration ce silence. L'homme leva son verre.

- J'épouse la nitouche, dit Hoscarr Hana. Le démon fera le reste.

La multitude explosa et entra dans une liesse de kermesse, comme du temps où nous fêtions la victoire des guerres démocratiques. Tout s'était mis à danser et à chanter, à bouger, et à marcher et à courir.

- Que se passe-t-il, compagnon?

- Hondo-Nooté fête les fiançailles de Banos Maya. Les rues sont en liesse.

Les bars s'enfuient. Les places s'affolent.

Les maisons rient et louangent l'événement. Nous sommes ~~par~~ sauvés, compagnon: Hondo-Nooté ne mourra plus d'une cinglerie de femme, le destin est battu.

- Ne vendez pas la peau du destin avant de l'avoir tué, dit Yongozo Wema. La prophétie est irréfutable sur la question: « quand la lune sera en fiançaille avec le grand Maya, plus rien ne sera plus comme avant. »

2. Un trou dans le ciel.

Pendant deux bonnes semaines l'affaire du baiser laissa la une aux préparatifs des noces. La venue à Hondo-Norte du groupe de danseuses professionnelles dirigées par la belle Cma Ciro Zepping, une femme de Chine continentale ~~et~~ capta toutes nos conversations et notre attention. Les filles étaient douze. Elles chantaient comme une verveille, dansaient, ~~et~~ ~~faisaient~~ pratiquaient l'équilibrisme et la prestidigitation savante. Corps souplesse de caoutchouc, elles nous coupaient le souffle en exécutant des mouvements impossibles, ~~e~~ harmonieux comme tout. Elles avaient toute la science de la virevolte, ~~et~~ de la galipette et du saut-léopard, devenant ainsi des pièces à conviction de l'existence de quelque chose de noble dans les machisols de la bête humaine. Douze femmes remplies de cette beauté ferree ~~et~~ ~~infractaire~~ qui tranche avec la mathématique en ^{projetant} ~~prolongant~~ les angles du corps dans le monde invisible de l'émotion. Elles semblaient si heureuses de montrer les recoins les plus savoureux de leur être. Trois Noires du Soudan, deux indoues, une italienne de race, ~~et~~ type maritime, et le reste des nipponnes crues, avec une liborno-turque qui accusait ouvertement quelques hachures de sang perse dans les veines; quatre pygmées d'Oryongo leur jouaient la musique,

C'étaient des rhapsodies guerrières arrosées d'angoisses grégoriennes. Du moins tel fut l'avis clair et net du musicologue Emilio Bonga qui essayait de mettre à notre portée un art ~~simple~~ destiné à la haute intelligence. Personne ~~de~~ Hondol-Noot ne pouvait dire d'où les musiciens tiraient des airs et si suaves, si pleins, des refrains magnifiques, des cabrements de sons et des surings qui apaisaient l'âme, mettaient le corps en ~~une~~ fête, enveloppant notre être tout entier dans une lancinante vertige. En ce jeudi des jeudis, saoulé de ce vertige, Hoscarr Hana fendit la foule et vint au milieu ~~dans~~ du cercle des danseuses et tendit la main pour offrir une danse à Banos Maya.

- Écartez-vous, Hoscarr Hana ~~vient~~ rend l'éponge à la gamine.

Et Now nous étions tous mis à regarder le miracle, la bouche ouverte, les bras étonnés, les jambes mortes. « Écartez-vous l'effronté Hoscarr Hana rend la monnaie à sa fiancée folle des folles. » Les douze sumacs, les douze flamboyants, les douze fromagers, ainsi que les sept frangipaniers plantés autour de la place d'armes donnaient, eux aussi, la même impression d'ébahissement et de

grande stupeur. Nous avions lu dans leurs
feuillages une ténébreuse envie de parler : « É-
cartez-vous, Oscar Horta fait amende
honorable. » Puis tous les yeux vinrent se
river aux gayaviers noirs que les pères
fondateurs de Hondo-Noote avaient plantés
sans géométrie apparente devant la face
obscurcie des menhirs. Nous nous rappelâmes
que personne jamais de jamais n'avait decry-
pté les cinq cent douze mille frontoglyphes
creusés sur le flanc solitaire du rocher
d'Angonuma. Nous savions d'intuition
que le grand titre des frontoglyphes
augurait une cataclysmes. Nous étions
loin de l'époque des guerres démocratiques.
Loin aussi de ce moment fou où le pontin
Lorca Lopez après avoir étripé sa pute
était venu graffiter une insanité grossière
sur l'œil du sphynx central : « Ici fut
bâtie une tour de sable et de vent. »

La foule chantait tandis que dansait le
couple. On ne sait qui, avait eu l'idée
de jeter des fleurs de mangarinié sur
les danseurs. La danse de fiançailles se
mit alors à courir les rues. Les filles de
Ciao Zepping dansaient avec une belle pureté,
la pénombre naissante réhaussait leurs
gestes, à tel ~~point~~ enseigne que la lueur
de leurs grands yeux épousait une saveur
de mystère. ~~car~~ ceux qui connaissaient

la langue de Cino Zapping, des gens de Tombalbaye pour la majorité, élevaient des répons à ses sopranos. Vers minuit, les danseuses n'en pouvaient plus. Leurs luxueux habits de soie mauve avaient suintaient de transpiration. La chef ne dansait plus que de la tête, et les musiques avaient décliné en force et en virtuosité. Quelques chansons du répertoire rappelaient l'époque où combien lointaine où les guerroyeurs d'Arabie venaient troubler les fêtes de la Tuta, arrachant aux danses érotiques les déchainées de Hondo-Nooté, ces filles qu'on disait qu'elles sentaient la goyave ou le vétiver.

Nous serons toujours ce coin du monde où la fortune se mêle de tout, et où l'océan et les pierres prennent des initiatives imparables. Pendant que Hossar Hana dansait avec la gamine, la montagne du côté de d'Ossamba s'était mise à protester en poussant une manière de barrissement entrecoupé de quintes obscures. L'océan lui-même avait émis un hennissement incompréhensible de bête éprouvée. Nous avions tous entendu et vu la ^{palais} promontoire de Balma s'étirer dans un cabrement d'ardui.

d'ardoises brisées et qui semblait par toute la force de sa roche nous dire :
« Arrêtez donc de tourner le dos à la prédication. »

- Si Hoscari Hana dort avec Eanas Maya, le monde s'en cassera les jambes, avait dit Estango Douma le prêtre de serment.

Depuis que ce monde est monde, sous ce ciel solide d'escalles, la nature a toujours pris le devant en ce qui regarde les questions de l'étique - l'océan, les falaises et même pierres noires d'Oyondo ont inlassablement cherché à se mêler de nos oignons, tout ici s'était toujours mobilisé pour mettre la puce à l'oreille des hommes. A la mesure de leurs voix, les éléments ici ont toujours pratiqué une intrusion du tonnerre dans les voies des humains. Les rochers du bayou et les collines de l'estuaire avaient bien essayé de nous faire entendre ~~la~~ raison dans l'affaire de la disparition d'Estina Branzano ~~un~~ maintes fois, à une époque, l'océan nous avait sommé de faire gaffe ~~aux~~ à l'apparition de congres rouges ~~sur~~ dans la baie de Madibu. Le même océan ~~avait~~ s'était époumonné à prévenir les gens de Tombalbaye ~~q~~ que le boucher Elmano Zola finirait dans un congélateur. Était-ce

pour regarder les danses de Hóscar
Hana, que ce jour-là, l'océan
s'était cabré pour nous montrer
ses dents de rocher face à la
falaise d'Oryongo? Nous pensions
que les vagues élevées à quelques
dizaines de mètres allaient venir
se briser contre Hondo-Noot. ~~Et~~ A
notre épouvante, l'océan s'était
rassisi dans son lit, un immense
calme de mort s'en était suivi,
comme à l'époque où Estancio
Mala fit connaître à une destinée
de vache aux villes portuaires
de Hondo-Lordoba et de Noante-
Noot. Bouffes et danses furent
arrêtés nettes. Nous nous mîmes
tous à écouter et à regarder
l'océan. Ce fut au milieu de notre
silence que monsieur Bamos Lima le
maire de Hondo-Noot fit savoir
dans quel ordre nous allions fêter
les épousailles ^{de son neveu} mariage d'état civil
le lendemain, fête du miel le sur-
lendemain, ~~procession~~ ^{procession} de nos le
mercredi, et le couple irait ensuite
enfourcher la bénédiction du
révérend père Cambro à la
cathédrale Saint-Charles.

- Pas question, s'était écrié Hóscar

Hana. Je dois attendre ma culotte de chasteté.
Yona Archibald est en train de la concevoir.
A l'enthousiasme général avait succédé
un murmure de désapprobation et une
atmosphère de crainte opaque. Le maire
exigea d'entendre Yona Archibald sur la
cheminée du gant de ~~chasteté~~ chasteté an-
noncé par Hoscarr Hana. Le forgeron assu-
ra que la ~~culotte~~ ~~de~~ musette de chasteté
commandée par le marié ne serait pas
livrée avant le milieu de la semaine
suivante. Pour éviter d'entraver le cours
heureux des événements, monsieur Bonos
Maya souffla au maire de laisser les
concupiscins fixer la date du mariage
officiel.

- ~~Mais~~ ~~non~~ Pensez qu'il s'agit de déjouer
une magouille des dieux, dit le maire.
- Qui peut courir plus vite que son destin,
dit Estango Douma.

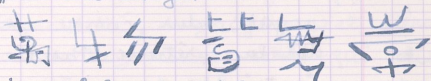
La foule applaudit comme une seule âme
quand Hoscarr Hana fixa les noces
au dernier samedi de juillet. Ainsi que
l'ordonnait la coutume, le père et la
mère de la gamine firent chercher le
vin de fiançailles, une bouteille de
~~grêle~~ de même âge que leur fille.
C'était une grande grêle de Nsanga-
Norda, parfumée aux essences de goyave.
On organisa la cérémonie du viol de

verres. un amiétre fut choisi dans la lignée de Hoscár Hana pour boire la part des morts. Puis ce fut au tour de anciens de la lignée de la mariée. La bouteille de gnôle fut versée verre par verre dans une entaille creusée dans la glaise rouge. Puis l'époux remplit un verre du breuvage du choix de l'épouse. Bangs Maya avait opté pour le jus de mangarier qui, dit-on porte bonheur aux femmes. « Je vous aime Hoscár Hana.

Auriez-vous l'âge de comprendre cette insanité? »

Au moment où la petite venait de parler les immensités de grès ~~rouge~~ du côté de Baltayma s'étaient mises à cracher des vapeurs rouges. la cérémonie de fiançailles fut interrompue, ~~et~~ Nous nous rappelâmes la prophétie dans ses moindres détails. Nous savions que d'un moment à l'autre l'océan allait crier. En tout cas, une bonne partie de ce que nous avions vu montrait que les épousailles si fortement souhaitées ne jouissaient pas de la connivence des éléments. Pour chasser cette tracasserie de nos têtes, nous nous mîmes à boire et à manger des cuisines de fortune, apprêtées par les parents de la fiancée et leurs voisins d'habitation. Cio Zapping consulta les astres et voulut en savoir sur les intentions des

grès de Baltayosa. Elle se concentra et se mit à remplir le sol environnant de frontoglyphes et de hiéroglyphes géantes. Nous avions essayé de comprendre. La seule parole que la chef des danseuses pût nous communiquer nous fut traduite du chinois par la danseuse Pamela Zang :



« Plus rien ici ne sera comme avant. »

Pascal Mala ~~sout~~ entra en transes. Elle sortit dans la nuit noire, courant telle une folle, et criant de toute sa voix. Deux hommes essayaient de la maîtriser pour l'arrêter. Mais ses forces avaient étrangement augmenté. Elle envoya les hommes en l'air, comme s'il s'était agi de deux poupées gonflables. Quand calme et sereine, deux heures plus tard elle revint de personne ne ~~se~~ sut où, elle tenait dans sa main mâle un plant de pourpier et dans la main qui ne mange pas une ~~brin~~ brindille de myrtille. Nous comprîmes que nous étions aux jours de la prédication.

- L'océan n'est pas content... le ciel n'est pas content... la terre n'est pas contente... le soleil n'est pas content... les morts ne sont pas contents, dit Pascal Mala.

- Mais de quoi, cria Malek Saïd le mahomettan d'origine libanaise venu s'installer à Hondo-Nocté grâce d'une extravagante

rencontre de circonstances, juste à la fin de la dernière guerre démocratique.

« Tu cries contre la terre et la terre t'a entendu, dit Pascale Mala.

Tu mourras une fois que trois lundi auront montré la nuque. » Le mahomettan comme tout le monde à Honolo-Nooté croyait dur comme fer aux assertions de la prêtresse Pascale Mala. Pour surmonter la peur rouge que lui donnaient les allégations de la ~~fausse~~ prophétesse, il invita la ville entière et donna une cûte sans nom le soir même du jour des fiançailles.

« Puisque tu contraries la terre, répéta Pascale Mala, tu mourras comme une jonglerie. De la même manière que mourut à Nsanga-Norda, Hortense Lavigna, la femme qui organisait un festival de pets. La terre se retire son amitié. » Un silence de mort et de plomb avait gagné la foule durant toute la cûte. Vers trois heures du

matin, sans mot dire, le monde quitta la maison du mahomettan de la même manière pénible qu'on quitte le cimetière après un enterrement :

bras croisés sur la poitrine, bouche cousue, pas lourd de seminariste. Pascale Mala seule

resta en face ~~de~~ de l'infortuné qui avait osé prendre la parole au moment où l'océan et les pierres parlaient. Le matin, de bonne heure, les fiancés étaient venus remercier le mahomettan pour la cûte donnée la veille en leur honneur et avaient trouvé là, face à face, mangés par le silence et l'immobilité, magnifiques et fières bêtes, les deux antagonistes: celle qui disait l'anathème et celui qui, mort de trouille, écoutait les mécontentements de la terre à son endroit, lui qui avait fauté contre l'élan originel et la force d'être, et qui maintenant attendait l'enquêlade du monde, disloqué en son âge. Hoscarr Hana arriva avec sa fiancée qui suçait le pouce, futur couple de notre damnation, également éparpillé dans l'âge et dans le corps, avec lui qui avait mal agencé les boutons de son veston de lin ~~blanc~~ fatigué et elle qui roubaît ses grands yeux de feu, perdue dans les profondeurs d'une vaste revaïsement. Hoscarr Hana tendit la main au mahomettan Malen Saïd, le remerciant avec effusions et proérations pour la cûte donnée la veille au succès de sa fiancée succeuse de pouce. En réalité quelque chose montrait que l'homme était loin

de ses effusions de paroles et d'embrassements
Il devait penser amplement à sa commande
donnée ferme, commande imparable et
irréfutable, payée comptant, commande
d'une culotte blindée, en fer, cuivre et
acier crus, musette imprenable, masque
qui allait trôner dans ses jambes comme
une mythologie, car lui, homme
d'honneur et de parole s'était juré
devant la vierge Béa et devant IATH
qu'il ne connaîtrait pas les jambes
d'une femme avant d'avoir fait
pousser ~~sept~~ ^{une} île bien ronde au
milieu de l'océan, là même où
tombaient tous les colubis, ~~qu'en~~
quarante sept ans de recherches
effrénées - avec ~~les~~ cet encombrement
de carottes de roches et de prélèvements
incensés qui gèrtaient dans toute
sa vie et surtout dans la maison
changée en laboratoire et goutin
de recherche.

- Hoscari Hana, je vous aime comme
le filure aime l'eau douce, dit
la gamine en roulant le corps et
et les yeux.

« Culotte de chasteté en fer cru, pensait
Hoscari Hana. Que je porterai jour et
nuit pour fuir les attrait du
démon incarné dans le corps de

cette infante vorace aux yeux voraces.
culotte blindée, que diable. Pas question
d'aller gicler à soixante ans pour se
péter le cœur et les reins.

Hoscar Hana entendait encore la voix
du prêteur de serments - il avait onze
ans à l'époque, on venait de lui
trancher ~~la peau~~ le chapeau du sexe,
et il avait saigné trois jours durant...

« Le jour où vous osez, il y aura
un grand trou dans le ciel... »

- C'est juré et promis.

- Et le ventre intérieur vous sera arraché
par l'anus.

- Juré et promis.

- Une vraie courante d'intestins et de
tripes.

- Juré... pour de vrai et pour de
bon.

Le prêteur de serment avait peint le
pubis de l'enfant Hoscar Hana avec du
kaolin de Valtarno; une fois la macéra-
tion à la pâte d'amanite terminée
l'enfant fut relaxé de sa longue retraite
et rebâti sans embages à la vie de tous
les jours. Contre l'abandon de l'usage
par lui des miels du besoin, Hoscar Hana
qui avait souvent rêvé devant l'immensité
arrogante de l'océan, s'était juré
de produire une île et de l'aménager

à la guise et au bon vouloir des humains, concitoyens de la planète temps.

- Il n'y a que les femmes pour adorer un fou ~~comme~~ ^{comme} Hoscarr Hana, dit Yongolo Wema.

Sans la question de la braguette, Hoscarr Hana n'avait pas fait des prouesses autres que celle de porter à bon escient le petit nom Serpent de verre. « L'homme casse quand on le touche, disaient toutes les femmes. Ne l'approchez point que vous ne soyez mordue par le malheur de la ~~ma~~ monosexualité incurable. » Non, Hoscarr Hana n'était pas de ces hommes impis qui bâtissent un grand rouleau de légende autour de leur manière de bander, ~~mais~~, il n'était pas de ces farfelus qui font naître autour de la ceinture des ~~gosses~~ ^{histoires} juteuses, des contes ou des propagandes. ~~—~~ [—] la différence d'un colonel Sombra ou d'un monsieur l'abbé Batimant, à la ^{vraie} différence aussi d'un Salmerino Ruente, lui n'avait pas la petite zoologie baridante qu'entretenaient héréditairement les hommes de Honda-Noote.

La petite qui suçait son pouce et n'avait dit mot de la matinée ouvrit la bouche pour laisser vivre deux mots pourris.

assez de toux pour tousser un entendement de gêne.

- Vous divaguez, dit-il. Cela arrive aux petites filles. Elles ont tout l'art de ~~tr~~ broder le vide.

- Je vous vois bien, dit Banas Maya. Je voudrais vous donner l'entier de mon tout.

Pendant une étincelle de seconde Hossar Hana vacilla entre le remord et la solennité imperturbable du vieux baroudeur en route vers un autre rige de celui du fétoteur classique. Il s'en voulait ~~assavoir~~ d'être tombé dans

la galère ~~la galère~~ ^{ploutocratique du calin} ~~le calin~~ ^{contumier} ~~du calin~~ ^{la galère} ploutocratique des rituels du calin

contumier. Honda-Nocate n'était pas un endroit pour se cacher derrière les mots et les usages. La gamine ne badinait pas. On disait même qu'elle était tombée maudite. Nous n'étions plus à l'époque où les gens aimaient d'amour cru, en brandissant leur âme tout en face de la beauté.

Les hautes techniques ~~de~~ du virombissement sexuel importé de Nsanga-Norda saignait les coeurs et les ventres: ~~le~~ l'amour accusait toutes les insipidités propres aux mastic-

toires usuels. « Beaucoup de sueur pour pas grande eau », disaient les gens. Banos Maya refusait d'entendre raison. On entendait l'amour soulever sa respiration et les veûtes de son corps, brassant tous les filtres de sa peau couleur de bronze, remuant terre et ciel dans ~~son~~ le gonflement qui commençait à tourmenter son poitrail et ses hanches. Bien sûr Hoscarr Hana éprouvait une nette pitié pour la mioche qui risquait de mourir d'empoisonnement par le rêve. Mais la pitié ne sera jamais une réponse viable dans les désastres d'amour.

Banos Maya regardait Hoscarr Hana et torturait ses gros cheveux avec la rigueur d'un soldat en faction. Elle explosait d'une étrange plénitude. Sûre d'elle et de tous les allumages de sa petite âme, elle était partie pour donner tout le temps ~~don~~ au temps. L'adage avait raison: quand on est mordu par la fortune il ne sert à rien de crier: on ne "sauve pas du destin.

- Hoscarr Hana je vous aime.

- A ce moment, Balahama prit le soleil dans son nid de collines rouges, du côté d'Elohi l'horizon s'était vêtu de sa plus belle draperie d'argent, ~~et~~ de moire et d'incendies mauves. L'océan s'était

mis à fumer furieusement. Une cavalerie
d'ombre commença à envahir les vallées
Almaha-Manson. A Yambi les cataractes
luisaient en hurlant des versets d'ombre
violette. Elles semblaient huer les collines
de Yalala qui les avaient coupées en
deux pour une simple question de
basalte. Devant l'eau gisaient les
pierres rouges, sous un ciel arrogant,
vêtu de sa plus limpide profondeur,
emmitoufflé dans ses velours semés
d'argent. Ici, quand le soleil se
couche, nous criions tous une cantate
d'argent, manière de formule magique,
vieille comme la patrie, soustraite connue
de tous les mangeurs d'ignome, mangeurs
invités de loto, de Ouananiche et de
Ouaouaron vert :

« bande nuit

sur la semence du monde
et que la graine s'enverge
demain encore

la lumière aura raison
de ton silence

Dieu n'est pas pauvre

Dieu n'est que muet —

Hoscar Hana fêta le coucher en
murmurant la cantate. Barros Maya
prit le murmure pour un chant d'amour
et s'était mise à scintiller de candeur.

Elle avait embrassé le vieillard sur les rebords de l'âme, avec une grande effusion.

- Je n'ai plus de vie, dit Hoscarr Hana. Le peu ^{qu'il} m'en reste, je voudrais le mettre à inventer ~~le~~ je ne peux le foutre à m'occuper des tracasseries d'une épouse.

- Hoscarr Hana, je vous aime fleur à la petite. C'est ^{Cette} une chose qui bouscule jusqu'à ma possibilité de respirer. Elle trouble mes manières de voir. Comme si, du milieu de mon ventre une immense appel me mettait en grossesse du monde entier. Ça bouge en mon âme et ça danse dans les moindres ^{recepteurs} ~~secretions~~ de mon être. C'est ~~ici~~

ici une chose que plus personne au monde ne sait écouter : ^{la} cette grosse poésie du vin qui épouse la bouche. Ce soleil de minuit coince, bien en connaissance de chair. Et qui vous mord les entrailles et qui vous gratte l'âme. Hoscarr Hana je vous aime comme bonjour. C'est prodigieux croyez-moi. Je brûle et je me consume contre ce prodige. C'est un fleuve qui ~~me~~ coule aux fins fonds des royaumes ténébreux, du fin fond de ma bouche tendue au plaisir, au vrai milieu de l'étreinte du temps et de l'espace. Je ne voudrais point lancer dans ton cosmos des satellites autres qu'un baiser brûlant et jouisseur, jaillissant du fin fond de mes odeurs de femme, cousue à main d'homme,

j'ai hâte d'être une lueur dans ta
bouche, jusqu'aux plus profondes racines
du monde, je voudrais divaguer en ton
corps, au souffle de ton attente, longue
comme mes cheveux ; d'intérieur en
intérieur je voudrais tirer profit du
sang qui s'ébranle dans tes veines, au
sommet-même de ma liberté de femme libre.
Hoscar Hana, je vous vénère, ô mon roi debout
sur les pentes de mon être aride. N'attends plus
de culbuter mon âge au fond du tiens plaisir.
Je voudrais te remplir d'étreintes folles et de
fous frissons, mon maître, lire au fond
de ta main les sept dimensions du monde,
faisant un nid d'amour à chaque coin
du ^{monde} ~~monde~~, et du geste à chaque coin du
geste ~~de~~, sur toutes les lignes de mon corps
mûr, à l'intérieur d'une jouissance savoureuse
et juteuse du jus de la goyave ; je voudrais
cent fois jubiler dans ta main, au vrai
milieu de ce rêve variablement éveillé.
Hoscar Hana je voudrais boire tes trésors
de sève et ~~les~~ ~~mes~~ versets de ta respiration,
courir tous les jardins de ton corps
~~si~~ ~~beau~~ bellement dépouillé, me perdre
dans les trous de tes mouvements. Je
voudrais m'endormir, lune
étourdie au ~~fo~~ centre de ton
étreinte, lune gémissante, lune en
panne d'âme, féline dans ta

main, ardente au coin de ton désir,
feu bâti à la mesure de ton mirage.
Hoscar Hana je gémis ~~dans~~ de sourde
jouissance dans les draps de ton âme
froissée. Tu me montres à moi, sur les
routes d'une veille veloutée. Mon rêve
vient toujours briser sa coque contre
la spirale d'un songe ardemment élaboré
au tournant de nos deux êtres fragiles,
en notre jardin pousse ^{mon} ~~ta~~ haleine ~~et en~~
face ^{au} ~~de~~ silence de ta transpiration barbare.

Et je te dis: mon amour, je voudrais aimer avec
fougue et voracement, au rythme suave de
cet ~~et~~ océan où le baiser mouille l'ancre de l'âme.
Laisseras-tu jamais mon sein mûrument ~~venir~~
venir et pâturer en tes chaleurs féroces?
Laisseras-tu, mon bien aimé, la flûte de mon
souffle assister au sumo sur la berge de nos
âges détraqués? Me laisseras-tu, amour bien
aimé, sourdre ^{dans le nectar} ~~à chaque~~ ~~angle~~ de
ton corps farouche? Mon âme gonfle, ~~amant~~
~~mon amour~~, l'entends-tu? à chaque ton
de ta voix, amour mon amour, l'entends-tu?
M'écoutes-tu froisser les senteurs de ton vêtement,
poindre ardemment à ~~chaque~~ chaque coin
noir de ta succulence mâle et féline. En
quel monde t'attendre? Je te louange
derrière la gravitation de mon sein.
Je vénère la moulure de ton ombre au
fond de mes effluves enchantées, quand

tes gestes lentement enivrent mon rêve.
Paix à toi, Hoscarr Hana, amant mon
émotion, homme mon trouble, lieu
définitif de mon désir, sens exact de
ma perte, imposition de miel et
ardeur folle, innépuisable amant, aimé
de manière infinie. Que dire? Que faire?
Espérance en panne. J'ai tout crié à
la face de ~~ta~~ ta hautaine arrogance,
dans le désir d'écraser tous les
silences où tu m'as enfermée. Amant
aimé, j'abdique devant l'effort
d'aimer. Quand même cet effort est
si beau et parfumé de ~~ta~~ la transfi-
guration du monde. Je n'ai point
cédé à la mesquinerie devant les
méchancetés de ^{mon} ~~mon~~ désespérance.
J'ai été initiée à l'effluve noire
de ton haleine, baptisée au feu du
testament de salive, en ces zones
mortes, face à mon mandat
d'angoisse. Moi, l'ex scintillement
d'orgueil, me voici vaincu vaincue
de l'intérieur par un sautement
de cœur dans une étreinte. Moi,
ex-reine des sables et du vent,
je me rends à tous les verdicts
de l'étreinte fatale: je voudrais
aimer à mort, courir toutes les
berges du festin, charnue à mort.

de cent milliards d'entailles. ~~Et même~~ En quel amour je parle ? et de quelle tour hantée ?

— Je ne vous aime pas, dit Hoscarr Hana. Mais je vous épouserai, pour faire taire

les tralalas ~~de~~ d'une coutume -

Ils étaient sortis ensemble, avaient marché jusqu'aux berges, du côté de Nougam-Elimarrs. Les feux du ciel s'engueulaient savoureusement. Une brise édenique ~~et~~ arrosait les papyrus tendrement. Ils avaient marché sur la chanson des sables, et leurs pieds étaient gluants de sel. L'ombre embrassait la silhouette gigantesque de Hoscarr Hana, pour la renverser sur les finesses torrides de la mitouche Bang Maya. La gente noctambule venait d'accorder ses flûtes multiples en un seul chant lancinant et mélodieux. Elle frémissait d'attente et d'émotion tandis que lui bravait tous les silences, vêtu de sa gandoura de descendant des khans, coiffé du tricorné impérial des gens de Tombalbaye; il goûtait aux odeurs de cette heure et à la magie d'un océan en liesse, enjambant l'agonie amoureuse de cette fille folle des folles, lâchée ~~en~~ dans sa vie par la connerie d'un usage. La gamine s'était arrêtée comme un i, devant lui, et

lui demanda de l'embrasser sur la bouche, comme font les français et les espagnols.

- Pas avant le sacrement, dit Hoscarr Hana. Les initiés ne sautent pas sur les femmes avant le sacrement. Je suis grand maître du siècle de la seconde naissance. Je n'ai pas le loisir de marcher sur les bois de l'esprit pour une question de salive. Vous ne trouvez coco, je le sais.
- Je me meurs dit, Banos Maya.
- On ne meurt pas d'un câlin, dit Hoscarr Hana.

La gamine avait déchiré sa robe de ~~soie~~ lin pourpre pour la jeter à la figure de Hoscarr Hana et si elle était mise à courir comme un folle, était entrée dans la maison d'enfance, et venue, ^{là} elle s'était jetée en pleurant sur le lit de ^{sa} ~~petite~~ ^{petiteste} en criant de toute ~~ses~~ ^{ses} ~~forces~~ ^{forces} : « Je suis souillée, Hoscarr Hana m'a déshonorée, je voudrais mourir, mais je n'en ai même pas le cœur. » Elle criait avec une grosse hystérie. Le monde avait été accouru, en premier Sarah Banos Maya, suivie de son ~~chère~~ mari Arthur, et de son amant Amos Roembio. Très vite la pièce.

s'était trouvée ~~peu~~ trop petite pour contenir le monde. Les gens s'agglutinaient et s'marchaient dessus.

- Quel se passe-t-il, ~~pour~~ ^{pour} compagnon?

→ La petite va tomber folle: Hascar Hana exagère.

Arthur Banos Maya avait chargé et armé sa vieille péttoire d'ancien ~~employé~~^{combattant} de la dernière guerre démocratique, était allé droit devant lui, jusqu'au laboratoire de Hoscarr Hana. Il trouva l'homme en train de trier ~~à~~^à trier ~~les~~^{des} machines et compagnie, vêtu de son tablier ~~de~~^{de} d'alchimiste et de son ~~chef~~^{casque} cache-crâne pourpre, signe de son appartenance à la ~~race~~^{race} ~~des~~^{des} Hobaccans. La coutume défend de tuer un homme vêtu de cette manière. Arthur Banos Maya ~~se~~^{se} mordit les doigts, obligé qu'il était de rapporter son assassinat.

- Parlons du câlin, dit Banos Maya.

- Vous n'êtes pas d'humeur à en parler,
dit Oscar Hans.

- La même en meurt, dit Santos Mayale
père. On ne meurt pas deux fois dit

u. - On ne meurt pas d'un câlin, dit
Hoscar Hana. ~~quel qu'en soit l'envoûte-~~
ment.

Arthur Bonos Maya désarma sa pétite et emprunta un étonnant air de supplication:

- Hoscarr Hana, je vous prie, ne
donnons pas au destin le loisir
de nous ~~joindre~~ tirer les bretelles.

- Laissez-moi un gramme de temps, dit
Hoscarr Hana, touché par la supplication.

Arthur Banos Maya eut un sourire
d'agacement. Il demanda à Hoscarr

Hana s'il pouvait lui offrir à boire.

L'homme disparut derrière un attirail

barbare de tuyauteries et de cuves,

pour revenir avec une bouteille

de jus de fer, dose des années

1500, signée de la vraie signature

de l'inventeur Paulo Mescona; il

remplit deux fonds de verre, en

donna un à son hôte en

disant sourire aux lèvres: « ce monde

a un certain âge, donnons-lui

quelque respect. » Arthur Banos Maya

but d'un ~~trou~~ seul trait la dose,

posa le verre dans la main droite

de Hoscarr Hana.

- Je viendrai vous fusiller si ^{ma} ~~je~~ gamine

laisse sa peau au fond de ~~son~~

ton ~~ma~~ ^{ton} ~~câlin~~ ^{calin} de merde.

Deux bonnes fois l'homme se trompa

de sortie: les toilettes, puis la salle

des collections avant de trouver la

porte et la rue. La nuit était

avancée. Elle était d'un grand noir

bleu, foncé. Du côté de Hamsira l'océan
mugissait avec terreur. La ville dormait.
La lagune venait d'arrêter ses concerts
d'insectes et disperser tous ses congrès
et vols de lucioles. La terre seule faisait
entendre sa sourde respiration et saisir
les effluves âpres d'un sommeil agité. Dans
ce milieu lourd venait s'ajouter la
dure odeur des tombeaux. Hondo-Note
terre faite pour mourir d'une femme,
s'agitait dans les limbes noirs de la
nuit, ~~se~~ s'étirant à faire craquer
ses pierres, somnolant à mort,
dormant sa longue langue à tous
les câlins du démon, par le biais
d'une fortune dure à cuire, dure
tracée, impossible à marchander en
dehors des voiles de la prédiction
connue de nous tous: « Hondo-Note
est un bordel des bordels: voilà pour-
quoi cette ville mourra d'une femme. »

Les délégations défilaient à toutes les heures
du jour et de la nuit pour essayer de
mettre Hoscarr Hama au pied du mur, épouser
la petite et fermer la ~~par~~ parenthèse dans
cette affaire, couper l'herbe sous les
pieds du destin, en finir avec les
magouilles d'une tribu d'intempéries,
~~et~~ clouer le bec à la méchanceté
gratuite de l'invisible. Rien n'y fit.

3. La douleur du midi.

Le démon ^{est} ~~était~~ de mèche. Hoscarr Hana annule les notes. Le gilet de chasteté n'a pu être livré par un Yona Archibald tourmenté et malade de saluisme. Dire que tout a failli être vrai pour de vrai et pour de bon. Nous avons tout mis fin prêt à la maison: les quarante deux dames-jeannes de vin d'agave et les douze d'alcool de gayave, les douze de whisky d'Ecosse, les douze d'eau de bronze, les douze de sueur de fer, les douze d'essence de sucre, le douze d'âme de maïs... Nous avons ~~bien~~ bel et bien apprêté les sept taureaux à cornes, les sept cabris qui n'ont point connu de femelle, les sept agneaux de même acquaintance. Nous avons égorgé en regardant dans la direction de Wembo quatre dindes noires et quatre coqs rouges, plumé cinquante deux colombes blanches, dépécé trois cochons d'Inde, treize grenouilles et quinze crapauds de Nsanga-Norda. Nous avons apprêté à l'entrée de la concession deux cuves de parfum de cactus qui allaient permettre aux conviés de ~~se~~ se laver les pinces avant d'entrer saluer la bienheureuse mariée. Nous n'avons rien omis de rien. Nous avons tout mis tout près, Emmanuel Koma maire de

Nsanga-Norda est bien arrivé à l'heure, malgré la vilaine réputation qui est la sienne de n'avoir jamais été à l'heure une seule fois en soixante deux ans de vie.

Mario Nazurès Nasq le gouverneur de Tombalbaye est venu en toute pompe, avec moteurs et orchestre de cornemuses. Carlonzo Douma, le commis fédéral qui trône à Baltayo a bien fait à cheval les deux cents bornes qui nous éloignent de sa ville, pour rendre ses honneurs au plutocrate Arthur Banos Maya. Est venu pour le compte de Alma-Cavour, maire de Zoando, Estango Fabres; et malgré la goutte qui lui mange les articulations, Yoweli Lixi le plutocrate de Msira a mis trois heures d'hélicoptère à rejoindre Honda-Nooté. Nous avons fait le vrai plein de gens d'honneur et de considération avec, douze maires lointains, huit commis de province et quatre commandants d'armes parmi lesquels nous avons compté les colonels Sombro et Maria Moko-Moko, enfants terribles de la victoire dans la neuvième guerre démocratique, aujourd'hui à la retraite, mais

venus pour les noces de l'infante Maya.
« Quel démon a pris! Hoscarr Hana annule les
noces. Son gilet de chasteté n'est pas à
point. Les dieux, que nous arrive-t-il? »
- La faute à Yona Archibald, dit le
maire.

- La faute à Yona Archibald, dit le juge.
- La faute à l'Amérique de nous avoir
produit une civilisation de fauteurs
d'inceste, dit Nazariès Nasa. Suffit pas
d'aller sur la lune pour être un
homme. Quel démon, quel diable! Ah les
Américains. Les fauteurs de charrierie. Et
qui se vantent d'être des hommes.

Nous maudissons l'Amérique et ces hordes
d'enfants de putain, l'Amérique des impuis-
sances et des lâchetés, ^{avec sa} merde de siècle,
déboussolée pour de vrai, débauchée
sur tous les autels du ~~pognon~~ ^{l'argent} et de la
magoille, et qui nous envoyait ~~de~~
de la camelote humaine genre
Yona Archibald le forgeron, infoutu
à bloc, vendu à la cause de tous les
démons du coca-cola. « Si le destin
nous massacre, nous lyncherons Yona
Archibald. » L'homme avait longtemps
séjourné à Zamba, avant de venir
s'installer dans notre ville. Son certi-
ficat de moralité brillait comme
du lin: une seule épouse, pas

de fièvre sexuelle genre dinguerie
de Selmanio Ruenta connu et bien
connu pour enculer ~~les~~ le
petit bétail et la bestiole, prompt
à partager son couvert avec le
l'étranger, séduisant du corps,
de l'âme et du cœur. Nous lui
connaissions un seul défaut: Yona
Archibald était lésinard comme une
couleuvre de Nsanga-Norda. Si bien
que jamais personne ne lui confiait
un travail qui ne fût pas une affaire
de mois, voire d'années. Nous l'aimions,
parce qu'il savait causer, rire,
échauffer sa voix et son âme,
exploser de fond en comble dans
une jovialité pleine. A telle enseigne
que le monde disait: Yona Archibald
n'a pas notre frousse de rire
l'âme empêtrée dans l'incertain.
Il sait de quoi ~~à l'âme~~ son âme
rit. Comme nous les vrais natifs
de Hondo-Noote Yona Archibald
haïssait de haine ferme les
nâis de Baltayonsa, lieu du démon,
capitale postiche, larguée comme
tout, haut lieu de la nuisance
et du crime, gonglé par les
mahomettans, qui ne voulaient pas
entendre dire de Hondo-Noote,

bled prétendu des mangeurs d'âmes,
lieu des infidèles et des païens, bastion
de la cabale, patrie de la tête dure
et du laisser pisser.

- Non monsieur vous ne pouvez pas repor-
ter les notes du moment que les
appelés sont en route. L'oncle Georges
a été dérangé du haut de ses quatre
vingt douze ans, Manuel Zama ne
se déplace pas pour des bagatelles,
et surtout, Hoscarr Hana, arrièrè de
cloître, le monde dans ~~votre~~ vos
éphémérides de musette de chasteté.
Un vieux comme vous, cent fois mille
fois déglingué par les femmes, dé-
boulé, débauché, ~~et~~ débarqué sur
les berges de ~~encreusement~~ la déboire.
Qu'est-ce que tu veux, le monde est
ainsi fait. »

La délégation de bons offices n'avait
pas parlé avant d'avoir mangé, bu
et opéré toutes les politesses avec
Hoscarr Hana. Ils l'avaient félicité
pour ses travaux sur son projet de
faire pousser une île au large Wambo,
même si de toute évidence personne
ne croyait à cette ~~épave~~ carambouille.
Ils avaient parlé, en riant le rire
effreiné que rient les gens de Westina
dans les moments critiques. Une fois

les bouffes mangées et les ~~avec~~ amis
bus, le préposé aux serments ouvrit
la négociation et le cœur serré par
un transport d'inquiétude. Il ouvrit
le livre des serments à la bonne page
et lut avec une voix qui déraillait:
«...le serment d'honneur appelle et la
honte sur ceux qui le lâchent pour
quelque raison que ce soit...»

- Hoscár Hana, ne donnez pas au à
de la fortune l'occurrence de nous
merder dans la gueule.

- Que non, dit Hoscár Hana.

- Rappor~~ter~~ les épousailles comporte des
conséquences incalculables, pour la
gamine surtout.

- Que non, dit Hoscár Hana.

La délégation argumenta sans désespérer,
commentant et relevant la moindre
broutille, essayant par tous les moyens
de faire saisir à Hoscár Hana que
Mario Nazarés n'était pas n'importe qui;
« il jouit d'une immense considération
et d'un prestige sans empage. La Côte
entière le prend en vénération, et croyez-
nous Hoscár Hana, c'est un honneur
sans bornes qu'il soit venu aux noces
de la gamine... »

Hoscár Hana versa du thé à tous
les négociateurs, un thé comme lui

seul en avait les secrets dans Hondo-Nooté, parfumé avec une grande délicatesse, savoureux comme tout. Puis il avait fait goûter sa xyrielle de grappas après les ~~pinoux~~ gnaules et les pinoux. Il expliqua naturellement pourquoi il ne voulait pas encourir les risques d'épouser Banos Maya sans son gilet de chasteté: « Mettez-vous à ma place. Dans un pays où la ritournelle ne pardonne pas. Et l'adage ne ment pas sur la question: mieux vaut prévenir que guérir. Non mes amis, je ne commettrai pas la bourde de braver la fortune sans prendre ma précaution. N'espérez pas me faire changer de cap. Au nom d'Allah, le Clément, le Miséricordieux, Souverain maître des mondes, ne recherchez pas à ~~me~~ me piéger. Arrêtons ~~cette~~ ce palabre.

- Vous massacrez la considération d'une famille Hoscari Hana, dit le maire.
- Ayez pitié pour la gamine, dit le juge.
- Soyez regardant des choses, dit Sarah Banos Maya.
- La gamine en meurt, dit le préposé aux serments.
- Grandji, avait crié Hoscari Hana. Au lieu de m'importuner comme des guêpes, allez donc activer Yona Archibald.

- Faites pression sur lui. Demandez qu'il livre ma machine de châteté.
- Vous commettez une indignité Hoscarr Hana, dit Nertez Pandou.
 - Vous allez autoriser un carnage, en- chérit Banos Lima.
 - Foutons ces noces et qu'on en cause plus, dit Sarah Banos Maya.
 - Je ne refuse pas de nœcer, dit l'entête Hoscarr Hana. Je dois seulement prendre cette précaution. Gandji!

La mission des ~~de~~ bons officiers avait ~~tr~~ glanché. Hoscarr Hana conta à ses hôtes ~~de~~ cent histoires game-coutume. Il servit des thés et des alcools comme font les mahométans de la nouvelle vague, riant son grand rire raide, explosant de gaieté. Gandji! c'était le mot d'homme de Hoscarr Hana, le mot qu'on dit pour signaler qu'après tout dire se réduisait à la simple taille du vent, mot d'homme consommé: Gandji!

La parole devenait un jouet de pacotille juste fait pour amener les mots, les brasser, les vantiler pour le simple compte des mots.

- Après tout, basta! dit Julio Cannibale impuissant à tout.
- La fortune nous ronge la classe, dit Estango Douma le prêteur de serment.

Des hommes comme Hoscarr Hana ne mâchent pas deux fois leur mot d'homme. C'était donc acquis: la soirée avait foiré. Arthur Banos Maya eut un instant le désir de tout régler par la force. Il irait chercher sa péttoire et mettrait tout au clair par un chant de chevrotines. Trois coups bien pensés, portés à l'endroit vrai du coeur. Une vie de pacotille serait jetée, lancée loin par la fenêtre du sang. On viendrait alors l'arrêter pour homicide ~~volontaire~~ préconçu, prémédité et déclaré. Il en ferait dire à son avocat, maître Martino de Nemba. Les questions d'atteinte à la réputation viendraient à sa rescousse. Une année d'encombres en tout, nettement plus gaie que de torcher les humeurs ~~de~~ Hoscarr Hana à longueur d'angoisse et le bon loisir d'un Hoscarr Hana à longueur d'embûches.

Déclinant de repartir avec la mission des bons offices, Cma Ciao Zepping, une des danseuses de la troupe « Ziaptoe Ensemble » fit savoir à Hoscarr Hana que le temps était révolu de prendre les femmes pour des ouaouarons ou pour des lampiroies.

— Madame, cette chérie ne regarde que moi, dit Hoscarr Hana. Ne vous mêlez

pas les ~~pannelles~~ latins.

- Je me fiche en grève, dit la danseuse. Vous enfermez cette enfant dans une trop vaste menterie.

- J'ai le ~~droit~~ droit d'épouser quand je veux, dit Hoscarr Hana.

La mère, madame Sarah Banos Maya trouva l'idée de grève. Elle se joignit
[bien belle]

à la danseuse. Et les deux femmes, au lieu de rentrer avec la mission des bons offices, avaient décidé d'attendre les noces, là, dans le salon de Hoscarr Hana. L'homme rit un rire de métal, avant de s'enfermer à double tour dans sa chambre à coucher. Les femmes restèrent sans une parole. Elle étaient belle au fond de leur attente. Sarah Banos Maya s'était mise à torturer un vil air de quadrille. Cma Ciao Zepping l'écouta pendant un long moment avant de s'adonner à une interminable rêverie. Hoscarr Hana ne montra pas la tête avant deux jours et deux nuits. ~~entée~~ Au troisième jour, comme les femmes refusaient de broncher, l'homme apparut, calme comme les collines de Ngoura-Nguila. Il mit une théière à bouillir, enleva

son grand tablier de chercheur, se lava les mains à la manière des gens de Westina, juste les bouts des doigts à tremper, histoire d'effacer les touchements des mécréants.

- Hoscarr Hana nous sommes en grève de nutrition. Nous mourrons si tu ne décides pas des nos.
- Allez les femmes, dit Hoscarr Hana. Buvez et mangez. Ne ~~vous~~ compliquez pas la passe-aille. ~~Les femmes regardent~~

Les deux femmes gardaient les yeux rivés au plafond, comme si quelque dieu malveillant les avait changé en monument de sel. Elles battaient des cils à peine. Oscar Hana but le thé devant elles, imperturbable. Elles avaient déchiré leur vêtement et mis le bleu de deuil avec du linge de fortune arraché au fenêtrage. Elles rappelaient ces temps immémoriaux, à l'époque des disettes et de la malaria minute, quand, pour obtenir une ~~intercession~~ intercession des mânes, la décision avait été prise de recourir aux pratiques imbattables de la jeûne érotique ^{collective} avec interdiction ~~de~~ ^{d'avaler} ~~la salive~~ ^{la salive} ~~sur la bouche~~ le temps de cinq semaines; interdiction ~~de~~ ^{de} sue pour les femmes d'ouvrir la bouche du lever au coucher du soleil. Nous ~~exorcisons~~ ^{exorcisons} toutes ses fâcheres depuis que la folle femme

d'Eustache Nouri avait essayé de
d'assouvir sa boulimie ventrale avec
la queue du cheval ^{sacré} ~~mon cheval~~; la nature pour dire son
désaccord avec cette insanité s'était
époumonné à nous crier dans l'âme
et à détraquer ^{notre} ~~nos~~ terre de fond en
comble: la falaise clabodait sans cesse,
l'océan bramait, la montagne meuglait,
les pierres rouges de Fondo criaillaient
à longueur de nuit, la lagune
faisait ~~se~~ entendre une interminable bouderie
et lançait au ciel ses boues noires, les
mêmes naissaient sans membres, ronds
tels des cercles de chair aveugle, le lac
Ayo montait des murs énormes et les
catapultait contre les rochers de Mbey,
~~et~~ Cet acharnement des intempéries
venait confirmer et souligner la ~~pré-~~
~~vision~~ vaticination suivant laquelle
Hondo-Nooté mourrait d'une femme.
Ah ce temps de tous nos déboires! l'île
d'Eldoura fût soufflée de la surface
du monde comme un château de plumes, en
laissant pour seul témoignage de son exis-
tence une flèche, espèces des torchons
de basalte granitique pourris, levés au
ciel tels les bras d'un homme qui se
noie, torchons macabres que nous
avons dénommés «les ~~bras~~ ^{maines} de la comète»,
et qui continuaient à montrer le ciel

comme
~~des~~
comme

~~une accusation inculpation~~

comme une déblatération furieuse. Même Cordo-Hamsir y avait laissé des plumes: ses pierres rouges étaient fissurées d' maints endroits.

- Arrêtez de jouer avec le sort, Hoscarr Hana, était venu ~~de~~ se plaindre le vieux colonel Maria Moko-Moko. Epousez la nitouche et ~~que~~ qu'on n'en parle plus. Elle est bien jolie au bout de tous les comptes.

- Colonel, je ne marche pas à la badine, ~~mais~~ dit Hoscarr Hana.

- Les éléments s'acharnent contre nous, dit le vieux colonel. La terre crie, l'océan proteste, la falaise boude... nous avons à prendre le devant.

Hoscarr Hana servit un vieil alcool au colonel, en signe d'admiration, d'amitié et de vénération. C'était un alcool de Nsanga-Norda, très parfumé. Le vieux colonel n'eut pas le cœur de repousser tant de considération et d'amitié visible à la boisson nue. Il passa outre les impératifs de son médecin traitant et savoura avec concupiscence l'offre de Hoscarr Hana. Il ~~exalta~~ fit claquer sa langue dans le fond du palais, signe que la relation de respect ~~&~~ fonctionnait.

- Colonel, je peux me confier à vous,

soupira Hoscár Hana.

- Confiez-vous, dit le vieux colonel. mais pensez qu'on ne vous demande pas la lune.
- Que oui, dit Hoscár Hana. On ne demande la lune. Personne de ceux qui demandent ne regarde le poids dont peut peser une gosse de vingt ans dans la vie d'un septagénaire.
- Que craignez-vous, demanda le colonel Mario Moko-Moko.
- La merde ~~dit Hoscár Hana~~ et le vomir, dit Hoscár Hana. Cette affaire respire le vomir.

Les femmes écoutaient sans les regarder les deux hommes. Eux ne faisaient aucun cas d'elles. Elles ^{marmonnaient} ~~murmuraient~~ quelques sourdes attentes de manière à provoquer leur réaction. Elles étaient belle au milieu d'une commune rêverie, et leurs visages rayonnaient au reflet tremblant d'un jour filtré par les rideaux et les grilles. Un même silence et un même révassement remplissait ~~leur~~ la prunelle de leurs yeux. Le vieux colonel les regarda un moment. Un certain arrière-goût de ~~gout~~ goyave envahit son être. La sensation se précisa ~~dans~~ et lui donna des salives froides. L'arrière-goût de ses amours de guerrier respectable, le ranci féroce de ses joutes de père des ~~de~~ victoires de Sahanga, Uma Limpur,

Kia ngi ho, Kala-ma Limpur... l'odeur de
bravoure mélangée à l'odeur de poudre, de
sang, de sperme chaud — Le vieux colonel eut
un profond attendrissement que ne haussa son
âge avancé.

— Hoscara Hana, aidez cette bourgade à vaincre
le tralala d'un destin moisi.

— Je ne suis pas votre souffre-destin, dit Hoscara
Hana. Le temps qui me reste, je ne le jeterai
pas dans n'importe quel saladier. Au contraire,
j'en ferai un temps de premier plan: je
ne partirai pas de cette terre que je n'aie
inventé mon île.

Hoscara Hana se dirigea vers la fenêtre et
commença à regarder l'océan. Son oeil prit des
couleurs féroces. Au dehors la canicule roulait
d'énormes tourbillons de ~~feu~~ chaud. Les cigales
chantaient une cantade lase. Les collines
entre-coupaient les côteaux, les falaises mon-
traient leurs rayures de filles gâtées par le
vent. Août trônait sur un vaste empire ^{de}
frangipaniers boîteux, ~~et~~ de frênes ^{de gommiers rouges}. L'empire
du torde, et qui continuait à se torde,
saisi par un malaise qu'on voyait à tous
les yeux nus, ~~et~~ qu'on sentait avec toute
la force d'un avatar, qui vous donnait
cette étrange gratte à l'âme.

— Nous avons sur terre, le juste temps de
faire un boucan copieux, dit le colonel.
Mais Hoscara Hana n'arrêta pas de sui troner

vis
glycines
rouges

les oreilles avec ses éphémérides de planteur d'îles, avec des computations de fou à lier, dans un charabia effroyable, où verraient se heurter les ~~quatre~~^{quatre} milliards et poussières de millions d'années d'âge de notre terre-mère-bien-aimée, le tout soigneusement hué et lapidé par ~~sa~~ une rêverie mathématique des plus monomanes, des plus timbrées, ~~et~~ toquées et naboules. Comme si l'homme avait perdu la boule dans sa chimère bien détraquée de vouloir un œuf d'île entre Grabanizar et Monto-Pueblo. Nous avons toujours reprimé la fouscade de fou qui animait Hoscár Hana dans son enfantillage emporté. Le colonel n'y vint pas par quatre orifices:

- E posez la cathéridette, Hoscár Hana: ça vous coûtera moins cher que de pondre une île au beau milieu de l'Atlantique, croassa le vieux colonel.

Les femmes eurent un ébranlement de sourire, juste aux commissures des lèvres. Leur rancune contre Hoscár Hana s'était apaisée l'instant du sourire. On les aurait prises pour des jumelles, avec cette limpidité des traits, et le tiraillement assidu qui dressait leur ~~pro~~ menton, et qui prolongeait de manière si heureuse, une beauté que les fatigues n'avaient pas troublée. Visage profond, provisoire habitation

d'une hantise, et qui riait au ^{fin fond de} ~~fontaine~~ cette saboterie de grève, tiré à quatre épingles dans cette flagrante savoureuse, vêtue du simple loisir d'être. Le vieux colonel croassa de nouveau. On eut dit qu'il avait senti un craquement de caractère chez ~~un~~ Hoscarr Hana, une manière d'attendrissement qui faisait vers une dérogation d'humeur.

- Epouse la pouparde, Hoscarr Hana. Tu pourras l'emmener sur ton enfoirée d'île. ~~Mais~~ Qu'au moins on arrête de jouer avec la fortune. Trêve de chamaillerie. L'affaire commence à sentir mauvais. Parole de vieux loupard. Epouse la minette, elle apportera de la fraîcheur dans ta vie de sarrasin. Cette fille donne envie d'aimer. Ouvrez les yeux Hoscarr Hana. Prenez les devants avant qu'un ménestrier vulgaire ne vienne percuter son imagination.

- Je n'ai plus faim des femmes, dit Hoscarr Hana

- Le tout est de prendre les devants, dit le colonel. La faim viendra quand elle le voudra. Les voies de l'éternité sont si emmelées.

Le colonel pria Hoscarr Hana de lui servir un autre grand thé. Lui en fit ainsi, le regardant avec une malice pointue. Malice à laquelle le barondeur ^{n'eut} ~~n'eut~~ pas d'autre réponse que le sourire. ~~Le temps~~ Le temps avait passé. On allait au soir. Les femmes continuaient à fixer le plafond ainsi qu'elle l'avaient fait depuis

le premier jour de grève. Quand le colonel s'avisa de prendre congé, Hoscarr Hana s'arrêta en lui prenant l'épaule droite, et avait suffoqué des mots inaudibles:

« cette affaire est un noeud de vipères, vous verrez. » Le temps avait encore passé. Le colonel était reparti depuis longtemps. Le vent se leva comme s'il allait tomber une forte pluie. Heureusement que tout le rapsait: nous étions en août. En août, pas de pluie. Le vent continuait à dessiner des vrilles et des tourbillons. Tout s'était mis à sentir la poussière.

« On aura même plus besoin d'une femme pour tuer ce bled, dit Hoscarr Hana. Nous mourons de pompe et de poussière. »

Au cinquième jour de grève, entre visites des parents et oeilades de curieux, Hoscarr Hana piqua une vraie ~~o~~ incartade contre les femmes, leur demandant ~~de~~ d'arrêter de couvrir au ridicule. « J'épouserai quand le loisir m'en dit. * Priez votre menterie et allez vous occuper. * Y a bien encore moyen de donner de la saveur à votre vie. »

- Nous ne broncherons pas que vous n'ayez nocé Banos Maya, dit la voix très affaiblie de Sarah Banos Maya.
- Le fait ~~est~~ devient que vous vous esquintez la bile pour des bluettes, dit

Hoscar Hana. Ne faites pas ~~rien~~ de cette affaire une ripaille, je vous prie.

- Vous sentez la luzerne coupée, dit Cna Ciao Zepping. Les vrais hommes sentent la goyave ^{ou bien} la fleur d'oranger. ~~une~~ odeur qui donne ~~assez~~ de l'amour aux femmes. L'odeur du feu. Qui remplit bien les narines. Pour ^{ensuite} ~~enfoncer~~ le corps jusqu' à l'âme. Hoscar Hana, réfléchissez... L'homme avait fini de boire son thé et était entré dans la pièce des couchettes. Il dormit jusqu' au matin. Comme il avait la trouille de voir mourir les femmes ~~quand~~ que la fatigue commençait à réduire au néant, Hoscar Hana envoya un émissaire auprès de Yona Archibald s'enquérir de l'avancement des travaux. « Demain ~~mon~~ monsieur peut aller essayer la machine, dit l'émissaire. »

- Nous ~~voilà~~ ^{voilà} le bout du tunnel, dit Hoscar Hana.

Les femmes n'avaient même plus la force de sourire. Leurs couleurs s'évanouissaient à vue. ~~elles~~ Elles respiraient difficilement. La nuit en tout cas fut bien longue pour Hoscar Hana. Il n'avait pas pu fermer les châsses. Le lendemain avant que les poules n'eussent touché le sol, l'homme partit aux ateliers de Yona Archibald pour expérimenter l'engin de chasteté.

« Vous pouvez manger et dormir un peu, dit Hoscar Hana. Le gilet est livré. ~~j'épouse votre~~ ~~garçon.~~ Plus de commérage ~~et j'épouse~~ ~~votre épouse~~ et plus de galère : j'épouse votre nitouche. »

Les deux femmes s'étaient levées pour embrasser les mains de Hoscarr Hana. Elles chantèrent un air connu de toute la Côte, et l'air que les gens de Valtano nomment « la canzonnette de la comète ». Malgré sa

fatigue causée par ~~quatre~~ ^{avec ce qui leur restait d'énergie, les femmes} six jours de privation, ~~elles~~ ^{elles} criaient et criaient comme des folles. Sarah Banos ^{dit} ~~ava~~ à son oncle

Mahadou, puis à son autre oncle Miguel Tomba que les épousailles avaient été conclues. Elle laissa Cma Ciao chez Théodore Mango et se dirigea chez elle.

~~sa sœur Maya~~ Elle arriva en larmes, toute couverte de morve, les yeux rouges de joie, la chevelure ébouriffée à la manière des pleureuses professionnelles — précisa que c'était de jubilation qu'elle pleurait, elle embrassa sa fille avec une profonde tendresse, lui montra son transport de mère comblée par la nouvelle.

- Ça y est, pleurait ~~Banos~~ Sarah Banos Maya, les noces c'est pour dimanche.
- Ouste vos noces, dit Banos Maya, je me meurs d'amour. j'attends d'aimer à en mourir.

Sarah Banos Maya sortit sa machine à coudre et commença à retaper la robe de mariée avec du linge blanc maculé de la literie :

- Pourvu que le roupirant ne se dégonfle plus, dit Estango Douma.

Le dimanche prévu des noces, le soleil se leva comme de coutume en août, ouvrant son oeil jaune entre les flèches de granit qui séparent le pays des Khas des vastières de Wambo-Norte. Une poudre de rayons dorés embrasait d'un vaste rire les sommets du Maga-Yuma. L'air étincelait comme du cristal. On eût dit que nous étions en septembre. Les mouettes bleues tourbillonnaient au-dessus de Gongoro, dessinant ~~des~~ l'envergure de leurs vastes ailes dans la pureté ~~transparente~~ d'un ~~ciel~~ ciel d'argent incendié d'or cru. Elles semblaient en ~~ref~~ inspection au-dessus d'un océan apaisé, uniforme dans sa couleur de goyave mûre. A six heures, oncle Georges expressivement venu de Tombalbaye avait tiré les douze coups de pétouire destinés à annoncer les noces : trois coups dans la direction de la mer, trois dans la direction du cimetière d'Oryongo, trois dans la direction Valtano et trois dans la direction du ciel. Il avait fait jouer ~~une~~ ^{la} salve de trois cents douze coups de gong qui différenciaient l'annonce des épousailles d'elle des décès. La cour de la maison des Banos Moya avait été pavoisée et plantée de palmes fraîches. A neuf heures, sans crier garde, il se mit à pleuvoir des cordes et des seaux. Le ciel déchiré par mille éclairs et grondé par mille coups de tonnerre s'était mis à geindre comme une vieille toile de tente.

Ça tonnait. Ça cognait. Ça sifflait. Ça grondait partout avec une furie de fox.

- Non le ciel, soupira Sarah Banos Maya, tu ne vas pas nous faire cette ~~plaisanterie~~ calembredaine.

- Non la terre, dit Arthur Banos Maya, ne nous fait pas cette fumisterie.

Il pleuvait serré et dru, au beau milieu du mois d'août, chose jamais vue de jamais.

Ça éclatait. Ça se déchirait partout. Des éclairs épais ~~se~~ sillonnaient le nord, le sud se cabrait, l'est se mordait les collines, l'ouest bouillait ~~et~~ lançait des explosion de vagues dans une dinguerie effrénée, faisant mugir l'océan. ~~et~~ ~~les~~ les îles barrissaient, hurlaient, s'ouvraient et se refermaient sur la chair aveugle de l'océan. Une folle course d'enfer qui courait dans tous les sens, sillonnait le ciel et se planquait partout, se fracassant contre la face des ~~les~~ montagnes. Les toits s'envolaient telles des plumes géantes, tandis que les branchages pris de furie s'arrachaient les feuillages. ~~Donc~~ La grande île d'Eldouranta s'agitait avec frénésie, on eût dit un navire en perdition.

- Non les dieux, dit Estango Douma, vous n'allez pas nous faire boire une si amère ~~pour~~ pasquinade.

- Oui compagnon, dit Manuel Coroloba, le ciel s'en mêle, avant que la terre ne vienne mettre le point final à la mesquinerie. Le monde entier avait bien dit que ces épousailles ne pourraient pas se conclure; nous avons voulu être plus intelligents que le ciel; il est qu'au jour d'aujourd'hui le ciel nous tape sur les doigts.

Le ciel justement était devenu noir comme du gais, ~~il~~ trainait un jalonnement d'étincelles épouvantables, l'air geignait au vent, la mer ne cessait pas de briser ^{son} ~~le~~ courroux contre la falaise, du côté de Malawu-Lanka. Midi était passé. Il pleuvait toujours, des cordes et des seaux, avec des nuages entiers qui venaient fracasser leurs courses contre le mont Cavour, des morceaux de ténèbres qui sautaient haut au-dessus de l'os continental, les flèches de Mahoumat qui usaient leurs cimes à vue d'œil. Allez comprendre quelque chose dans la crierie du contre fort de Négura ou dans les gémissements de la vallée de Ounaba. Il plut pendant trois jours sans relâche ni accalmie. La bourrasque et la trombe se relayaient, pendant que la tourmente apprêtait ses troupes. Nous avions la preuve que quelque chose bouillait amplement dans l'affaire du câlin de tous les diables, câlin ~~constant~~ donné ~~à l'âne~~ pour ne pas enfreindre la tradition,

câlin classique, qui ~~aujourd'hui~~ aujourd'hui déchainait un sinistre ingérable; câlin cru, donné à une pouparde de mominguarde, et qui continuait à nous jouer de sales tours.

Oscar Hana fit dire qu'il allait liquider l'affaire, quand même le ciel lui serait tombé sur la tête, et que les noces seraient conclues dès l'arrêt de la bourrasque.

Pendant que nous attendions la fin du typhon, les femmes réfugiées chez les Banos Maya apprêtaient cadeaux ~~et~~ et mets de noces; les hommes étaient affairés à mettre la main finale ~~sur les~~ ^{aux} vins et aux alcools. Les invités de rang avaient été abrités chez Lawisi Banos Maya, frère cadet du plutocrate, homme sans grande envergure sociale, mais à qui son goût torde pour l'extravagance avait fait construire une manière de forteresse dénommée villa « Notre Ame en Fleurs », un monstre en pierre crue et bois de mangarinié, lieu que nous savions imprenable par le cyclone.

La mariée fut apprêtée dans la maison de ses parents, le marié dans la sienne propre. Fin prêts ils étaient nous n'attendions plus que la fin de la rafale pour les unir, devant la coutume, devant le

maire, puis devant Dieu. Il pleuvait toujours, des seaux, des cordes, des torents - jamais ~~aucune~~ grosse pluie n'avait fait cause aussi commune avec des vents à ce point fous. « Le ciel entier tombera sur cette génération de vipères, l'océan se levera contre elle de toute sa bile, le vent la soufflera, les eaux du ciel pisseront sur elle, ceci est, ceci sera... »

Pendant que Hascar Hana se débattait à mettre un ~~son~~ engin de chasteté conçu un cran sous la taille de sa panse, les mosquées, la cathédrale, la maison de moines, les églises, les sacrificatoires, les autels de fortune, les lieux de cultes et les offertoires s'étaient gorgés de ^{un} monde en prières, appelant au secours Jah, Allah, Zanglobottan, Moushi, Zeboulegon, Moshe-Moushei, Angon, Abiyon, Helon, Elchi, Hoshoua, Melchisadeck et Zerohan-Zanglo-mahan-mahata. Les treize grands dieux de la Côte avaient été invoqués, suppliés et implorés pour offrir une intercession. Tous les autres petits dieux du ciel, ~~et~~ de la terre, des sept points cardinaux furent de loin ou de près, sollicités afin que le ciel s'avisât de ne point se mêler de ce qui ~~ne~~ regardait le câlin coutumier donné à Banos Maya par un Hascar Hana cinglément de bonne fois et sans autre intention que le sentiment de remplir la coutume. A voix haute, à voix basse ou sans voix du

tout, nous demandions que l'oracle fût conjuré et subjugué, parce que tous nous souhaitions aller plus loin qu'un pays qui meurt d'une mignonne.

Nous apprîmes que la tour de Salmanio Lanza, huit siècles, neuf cent millions de kilogrammes de pierre crue, quatre étages, mille cinquante pieds d'envergure, l'arrogante fierté de la Côte depuis l'époque de la première guerre démocratique, hauteur du sommet de laquelle nous voyions Nsanga-Norda et Mapero, venait d'être soufflée par la rafale. Sa tête qui naguère grattait les nuages trônait en morceaux dans les boues de la fosse de Noguera. L'or de ses ogives ainsi que le cuivre de ses sept observatoires avaient été traînés par le torrent, sans doute jusqu'aux sources de Fuenta-Merda, ^{ou} dans les limons du lac Doy, gonflés à mort des salissures de la Rouvière Cogny. Peut-être même, dans cette monomanie du vent mariée à la toquade de l'eau, les ogives s'égarèrent-elles parmi les papyrus qui barraient la route au Touloua, entre Yambo et Rodoa.

Quelqu'un vint nous dire que la falaise de Gwézara avait glissé, emportée par les crues jusqu'à la promontoire d'Hoshuim. Le ciel continuait à

pisser des cordes. Le pays entier devenait une
logue sans nom, livré ciel et terre à la
tourmente pendant quinze longs jours, ^{et} nous
patauguions dans ~~ce~~ ^{cette} boue puante, épaisse,
gluante, fermée et fermentée, dans cette ville
réduite à sa plus simple nudité, déchirée dans
son âme, croupissante et souillée jusqu'aux
plus profondes racines de son intimité, mouillée
et déchirée. ~~Le~~ Le ciel pourtant n'était
pas tombé. La tornade s'était lassée. Les
vents s'étaient tus.

— Le ciel tombera un autre jour, avait dit
Pascalle Mala la vieillie mère de Hascar Hana.
Hondo-Noote, ~~me~~ empêché, avait été changé en
un fond de poubelle, jauni par les eaux et la
glaise, parsemé de blocs de pierres, jonché
d'arbres extirpés, de murs déchi guetés, de
limons, de détrit us tous azumuts, de carcasses
macabres et puantes. Une ruine boueuse, voilà
sur quel fond de scène Hascar Hana allait
conclure ces noces tordues, histoire de morpionne
ensemensée de sucre. Le ciel n'était point
tombé et la bourrasque avait cessé. Elle nous
avait laissé cette fortification ~~de~~ ^{de} ~~de~~ ^{de}
~~écroulées~~ d'écroulements, les mares et sacs
de fortune où croassaient des populations de
ouaouarons rouges, cet ensemencement de
papier plastique, l'inversion du fleuve
Yo-ho, qui au lieu d'aller à l'océan
voyaient maintenant vers la dépression

de Loangara en trainant l'eau de mer
jusqu'aux abords ~~du~~ ravin de Trehola.

- Que ~~non~~ ^{fêtera} non, dit le maire, on ne
~~fêtera~~ pas les noces avant d'avoir libéré
~~le pays~~ le pays des eaux, de la boue,
des mouches et des ouaouarons rouges.

A commencer par les ouaouarons rouges,
ça crie et ça croasse sans pitié, ça met
nos enfants devant le risque de haïr la
musique, vous comprenez, comme si cette
ville, ma ville, était sous le commandement
d'un ouaouaron rouge. Mettons-nous à
l'œuvre, mes amis et compères: séchons les
marigots et tuons les sales bêtes, tuons-les
avant que tous nous ne devenions sourds
à cause de leur hurlement biscornu.

Que Dieu! Que diable! ne nous laissons pas
faire. Et puis ces ~~sotie~~ sales bêtes au lieu
de se contenter de nous crever les oreilles,
elles broutent nos récoltes. Montons des
armées d'abattage, organisons des campagnes,
ouvrons la chasse aux bêtes rouges, her-
bivores invétérés qui dévastent la récolte,
tout au moins ce que l'eau nous en laisse.

Pendant les trois à quatre mois que
dura la guerre contre les ouaouarons
rouges, la gamine n'avait pas quitté
son vêtement de noces. Elle allait et
venait, comme une automate, dans la
maison du plutocrate Arthur B. Maya.

- La petite se meurt, Hoscarr Hana nous venons vous suggérer un compromis.

Comme de coutume, l'homme reçut la délégation des bons offices; il écouta toute les propositions alléchantes, touchantes, mais incroyables à son entendement.

- Je prends tout à ma charge, les bouffes, les boissons, les dons, ton costard de marié du moment que la rafale a ravi celui que tu voulais mettre, je commande une autre mazonille ~~sewa~~... comment ça que tu appelles la choses? ton machin de chasteté-la',... Yona Archibald a perdu sa forge dans les eaux, et puis, il boit trop, nous ferons faire par Yoashimo Menta. Hoscarr Hana. Mon ami, li quidons cette affaire avant que la poisse ne nous marche sur les pieds...

Comme les autres fois, Hoscarr Hana offrit à la délégation de rester toute la soirée pour boire ses vins et manger ses cuisines. Cela allait donner le temps de po finer l'affaire. Hoscarr Hana servit des haricots sur un tapis de crevettes, du foutou des plantains, et de la lamproie à l'igname. Puis l'homme parla du grand trou dans le ciel: «c'est un grand, très grand, très, très grand, qui ^{ya} ~~était~~ s'ouvrir dans le ciel, sans doute à la hauteur du Nord-Cameroun, un trou noir, de quelques myriamètres de diamètre...» Evi-

demment, Nertès Pandou le juge riait. Banos Lima le maire riait, Arthur Banos Maya et sa femme regardaient le préposé aux serments, qui lui regardait la plus belle des trois filles associées à la négociation. Elles ~~et qui~~ étaient là pour orner les débats et pour juguler les ~~les~~ écarts d'humeurs. L'affaire une fois coupée, les filles allaient enlever leur ~~leur~~ vêtement pourpre : elles danseraient le chachut de la réconciliation, faisant voir quelle science dormait sous la racine de leurs pouches. Le maire avait loué les filles à la bande de Cma Cio Zepping. L'une d'elles venait d'arriver à Hondo. Noute et disait qu'elle avait fui le choléra qui sévisait ~~à~~ dans le nord de Baltayonsa.

- Parlons du calin, dit le préposé.
- On n'est pas venu aux seules mangeailles, dit Banos Lima. Hoscari Hana, une autre fois, nous sommes venus te demander de prendre la décision. Au nom ~~des~~ des anciens, au nom de notre terre, au nom de Dieu...
- Buwons, dit Hoscari Hana.

Hamsira continuait à s'organiser l'océan. La mer, elle, rugissait comme depuis toujours, véritable ~~un~~ congrès de bouderies. Les insectes s'étaient tus. Que la respiration de la terre encore trempée, vêtue

d'un miasme âcre, où se vautrait^{nt} l'odeur
des pierres et celui du feu, plus raffinée
que celle des ~~maisons~~ ouaouarons rouges.
~~Am fenêtres~~ Derrière les fenêtres ^{entr'ouvertes,} vacillaient
des lumières incertaines : des filles seules qui
buvèrent et fumèrent, des vieux croulants
de la dernière guerre démocratique, ~~unijambistes,~~
borgnes ou manchots, ~~parfois~~ ^{parfois} de vieilles,
jadis explosion d'intransigences et rigueur,
dure à cuire, aujourd'hui ^{simplicités} ~~simples~~ flasques
et bourrasque insensé de cellules ; jadis
fréquentées et courtisées, aujourd'hui, elles
comptaient les ^{estampilles} ~~maillages~~ au plafond, seule
manière de bercer leur ménopause ; ~~ancien-~~
nes menines, aujourd'hui tourmentées par
la chute quotidienne de la monotonie dans
leur cœur ; ~~et~~ ^{elles} après avoir écouté passer
les funérailles de la voisine, ^{elles} revenaient
tricoter l'ennui et le vague sur les
berges noires d'un plumard dé cousu ; jadis
endroit du rêve et de l'explosion, le
plumard avait sommé et se refusait à
jouer les innocents, dames de toute la
Côte, venues d'Hondo-Noot pour attendre
la mort, elles continuaient à trimballer
quelques velléités bourgeoises et des tics
détriqués d'aristocrates, portant à bout
de bras le souvenir d'un aimé
épataant, aujourd'hui ~~étaient~~ miteux et
atteint de muscardine déclaré ; femmes

aux fenêtres, dames au souvenir, elles n'avaient pas, ainsi que le faisaient les plus jeunes, le cœur de s'adonner à la science de picoler. toutes savaient qu'elles étaient le ^{pictogramme} ~~la justice~~ en chair et en os de soixante-douze ans de guerres démocratiques, guerres de merde qui, au lieu de l'alose, de l'igname et de la lamproie, s'amusaient à satisfaire leur gourmandise aveugle en mangeant les maris et les fiancés d'autrui.

- Hoscarr Hana, foutez ces épousailles et qu'on n'en parle plus, dit Banos Lima.
- Banos Lima, la langouste est meilleure chaude, dit Hoscarr Hana.
- Hoscarr Hana, les noces, c'est meilleur quand il fait beau, dit le préposé.
- Cette affaire commence à sentir le couv, dit le juge.
- Elle te donnera de beaux enfants, Hoscarr Hana, dit Estango Douma.
- J'attends la sacoche de chasteté, dit Hoscarr Hana. J'ai quitté l'âge d'aimer sans circonspection.
- Arrêtez de vous payer notre gueule Hoscarr Hana, dit le juge. Vous nous obligeriez le recours à la loi.
- Loi de merde, dit Hoscarr Hana. Tout le monde a commencé par vous, se sert de la

- loi pour faire bouffer sa femme et ses mômes.
- Fixez les noces Hoscarr Hana, ou bien je me verrai obligé de ~~vider ma~~ vous vider ma péttoire à l'aine, dit Arthur Banos Maya.
 - J'attends le peignoir de chasteté, murmura Hoscarr Hana.
 - On est bête de jouer avec la guerre, dit Estango Douma.

Hoscarr Hana parla des îles. Il les décrivit avec une telle précision que la mission des bons offices faillit, le temps d'un instant, les voir flotter au milieu de l'océan.

- Vous verrez quelle révolution cela sera. Des îles artificielles appelées du fin fond de la mer, toutes chargées de limons, de sels et de magnésium, avec quelques fossiles de quinquérèmes ou de corraques aux caves moissies d'or. ~~Mais~~ Et à la longue, nous serons à mesure d'inverser une partie de l'affaire : nous enverrons l'océan au Sahara, suivant les principes ^{fort} ~~très~~ simples des vases communicants et de la loi d'Archimède : une île aussi vaste que le Sahara au large de Gibraltar, à la perpendiculaire des degrés quarantièmes, une île grande comme l'Espagne et le Portugal réunis, une île qui n'appartiendra ni à l'Amérique, ni à l'Angleterre, ni à la Russie, ni à la France. Vous la verrez bruir et rayonner, plantée sous des jungles savoureuses.

Hoscar Hana disparut derrière une lourde porte qui geignait douloureusement. La délégation en profita pour échanger un clin d'oeil et faire des plans susceptibles d'avancer les pourparlers. Le temps vint à leur manque car Hoscar Hana était réapparu avec une mappemonde déchiquetée et s'était joyeusement mis à leur faire boire son île. L'extase réhaussa son oeil et fit bander les gros crins de sa moustache insolite.

- Pens au sud, ^{et toujours} à la hauteur de la perpendiculaire des degrés quarantième ouest, je ferai germer la plus grande, ~~et~~ la plus belle et la plus luxuriante île du monde, de sorte que l'Atlantique ne soit plus possessions de mers intérieures, une fois les îles de Goya et de Palmès inventées. Viendra ensuite l'ensemencement du Pacifique : un continent sera à l'endroit ~~des îles~~ l'Aripel de Tuamotu et des îles de la Société.

- Baisons ~~petit~~ à mort, dit Nazares Nasse. Foutons la famille en marche pour peupler les îles du corniaud Hoscar Hana. Baisons à cuir fendre. Bi-guinons dur et dru. La ~~à~~ terre est un désert.

- Sais-tu pauvre imbécile, que sa vie durant, le savant Melchior Lama avait été assimilé à un pantin ? dit en riant Yoashimo Menta, venu prendre les aunes du pantalon de chasteté en

remplacement de Yona Archibald.

- Il faut massacrer Hoscarr Hana avant qu'il ne nous fabrique ses scorpions d'îles, ~~est~~ plaisanta Yongolo Nema.

Le jour poignit. Des restes de bouffes pointaient la carcasse dans la direction des pourparleurs. enso² meille's et blafardes. Le cadavre des bouteilles vidées traînaient çà et là. un verre baillait, une fourchette montrait les dents, emmêlées par un reste d'igname. Des croutons entiers de foie gras viciaient dans un coin. Fête de bouffe.

Fête de pissé. Mais la négociation avait dormi dur-dur. Hoscarr Hana s'était cloîtré derrière un prononciamiento: il attendait de remplacer le gilet parre-amour emporté par les ~~sa~~ eaux et la rafale. On était vraiment mâlin de jouer avec le destin.

4. Au nom du siècle ...

Tout était calme. Plus de ouavuarons. Plus de boue. Plus de vent. Plus de traces de la rafale, hormis peut-être les fractures de la falaise et les quelques arbres taillés dans le sens des impératifs de la bourrasque, et qu'on avait du mal à insérer dans les canons ~~de beauté~~ ^{de la beauté} municipaux. Hondo-Nootte sommeillait presque, assoupi par les canicules de septembre. Même l'affaire du câlin ~~se~~ était entrée dans une curieuse phase d'ataraxie. La pondération avait succédé aux envolées du départ.

Impavide, la gamine Banos Maya laissa son corps ~~mariner~~ ^{voguer} ~~lentement~~ dans les eaux d'une passion sans grande réclame et sans ~~grosse~~ ~~à faire~~ effervescence. Une chose maintenant ~~habitait~~ ~~les~~ occupait les esprits, meublait les dires et habitait tous les mots: Hoscár Hana, le pantin voulait élargir la terre ferme en plantant des îles au vrai beau milieu de l'Atlantique. « Des terres tirées de l'océan, ~~et~~ ~~une~~ impensablement riches, absolument vierges, ~~royalement~~ cultivables. »

- Hoscár Hana n'est pas comme les zazous de Wambo qui ne savent plus rien mettre sur le feu sans ouvrir un dictionnaire de cuisine: il sait inventer la poudre.

- Hoscár Hana n'est pas n'importe qui.

Le temps avait soupire une halte. Temps creux. Silence de temps. Et nous attendions. Exactement

comme à l'époque où Hosanna et Nsanga-Norda attendaient l'assassinat de la femme de bronze, années avant les courses folles du Colosse Umberto Sombro dans la ville de Hosanna de nos voisins. Une attente ~~soignée~~ qui pesait des tonnes, et nous rappelait l'antan lointain, quand le colonel ~~Fabre~~ Ignacio Fabre, foute de guerre, s'était résolu à fusiller les souris ~~et~~ et les cafards, ~~pour épuiser les stocks de munitions laissés par la douzième guerre démocratique histoire de d'épuiser les neuf mille cent huit caisses de~~ pétards que lui laissait nous les bras. la douzième guerre démocratique. Nous étions au fond d'un temps dormant. Que diable! que Dieu! Temps de pacotille où rien ne se passait. Temps de la comète que disaient les ~~no~~ niais et les gentils de Pasbarra. Temps de poussières accumulées. Les chevrotines attendaient au cœur des pétouilles. Banos Maya, de peur de voir son doux amoureux tomber au fond d'une thurie à la chevrotine s'était remise à se nourrir et à rire. Elle sortait s'empifrer d'une bigine au dancing-bar du quartier. Tout allait au ~~me~~ mieux. Mais le destin nous avait gardé une dent. Sarah Banos Maya s'était

jurée corps et âme de sortir sa fille de son amour de pacotille - Elle s'était jurée l'impossible pour ce qui était de faire de sa gamine une fille du grand monde, aussi invitait-elle jeune homme sur jeune homme : celui des week-ends, celui des mardis et jendis, celui des fins de mois... Elle espérait qu'un jour Banos Maya ^{change-}rait ~~amoureuse~~ ^{d'amour} au hasard des séductions, ou par simple dépit pour Hoscarr Hana. « un jour... » pensait-elle. Mais le jour en question tardait à venir. Hoscarr Hana. Qu'aurait-il que tous les hommes n'aient eu ? Ce pantin morveux. Il entretenait deux insanités : l'une disait que le fleuve allait mourir, l'autre prétendait que lui, Hoscarr Hana, avait inventé une aubaine de faire germer des îles ~~de~~ du fond de l'océan, grâce à une technique de tous les démons, basée sur l'inversion des forces ~~de~~ gravitationnelles.

- Vraiment, protestait Manuel Coma, c'est à mourir d'éreintement cette histoire. Autant faire pousser les champignons de Paris dans ma barbe. Qu'il chante sa niaiserie à qui veut s'en entendre. De mémoire d'homme, qui à Hondo-Note avait accompli un tel miracle ? Ni les mahomettans de Zongo, ni même les bricoleurs d'aventures du pays de Russie, et comment donc, un bidon comme Hoscarr Hana, cloué dans la tronille de soulever

se ~~peignait~~ peignait d'une infante,
Hoscar Hana peureux à bloc, une
menterie comme lui, comment allait-il
procéder pour fabriquer une île?

- Je m'entends l'aimer par toutes les racines
de mon être, expliquait Banos Maya à
sa folle sœur aînée Martha Banos Maya.
La mère pendant des mois continua à faire
venir à la maison séducteur sur séduc-
teur.

- Que fête-t-on, compagnon, du côté de la
promontoire? ~~de~~

- On essaye de sortir ^{Banos Maya} de la galère du
câlin: Sarah Banos Maya tente de ~~se~~
trouver un amour moins fou pour sa fille.

- Est-elle folle?

- Pensez ^{donc} ~~pas~~: la petite se grille les
chicotes dans les affres ~~d'un~~ d'un ~~travail~~
câlin avarié, donné comme une exubérance
par un homme ^{pour le moins} ~~pour le moins~~ pourri*.

- Quelle âme opiniâtre ~~et~~ ce Hoscar Hana!

- Surtout que la gamine a un corps qui
appelle à l'amour.

- C'est vrai. Le ~~bon~~ bon Dieu ne l'a
pas tracée qu'au brouillon. C'est un
vrai chef-d'œuvre cette même. Se sa
toute chair cousue ferme: belles jambes,
belles pompes, bel arbre de transmission,
avec des seins tourmentés par la
prime vigueur, et cette face qu'elle a de

déesse asiatique, une vraie germination. Yeux de feu, nez limpide, épaules de monument — tout lui marche, même ~~cette~~^{ce} indomptable broussaillage de cheveux.

- Elle est belle comme un rocher.
- Sans la mort de Hoscarr Hana, la ville sera maudite, la ~~pe~~ petite ne lâchera pas prise.
- Même par un crime, le temps est venu de sortir ~~de~~ cette foutaise.

Des brèves de la vie intime de Hoscarr Hana étaient venues s'ajouter à ce que nous savions. Quelques femmes, sans doute par appoint de méchanceté, disaient de lui qu'il les avait pénétrées assez crument, sans avoir laissé à leur corps tout le temps de cuire au fond d'un désir bien appelé. Certaines autres déclaraient supportable les frénésies d'allumage, parce qu'à les entendre, Hoscarr les avait trempées dans une voracité bien civilisée et convenable, du fait ~~qu'il~~ même qu'avant l'affaire, l'homme avait encombré ses actes de quelques délicatesses à la française. Les femmes se vantaient sans réserve. Elles avaient pu établir une vraie fois pour de vrai que Hoscarr Hana n'était pas le serpent de verre que Hondo-Nootte proclamait, et que la crainte d'épouser la gamine n'était en rien liée à une quelconque panne sexuelle. ~~Donc~~ Là-dessus, la ville pouvait et piailler, chialer, jacasser,

colporter, propager, publier, alléguer, répéter et ressasser, sériner et dégoïser, déclamer, notifier ou communiquer, les escrotes étaient cuites et bien cuites: la trouille de nocer ~~les~~ ne venait pas d'une prétendue impuissance puisque les femmes avaient parlé. « La voracité érotique de Hoscarr est adorable, avait avoué Elvire Ladiosse, n'en doutez pas d'un "i". »

Les négociations avaient donc repris, cette fois conduite par Monseigneur Bona de la sacristie, histoire de dire au monde entier ce que tout Hondol-Noote savait longtemps avant ~~même~~ la première guerre démocratique: « On ne cache pas les yeux quand le destin vous montre ses fesses. On regarde, un point c'est tout. »

Et comme les négociations piétinaient, les haines s'étaient mises à fermenter. Instantanément, le malheureux Hoscarr Hana faisait l'unanimité du rejet. Les sangs mugissaient contre sa personne. Les dents grinçaient, les cotères fermentaient. Le palabre du câlin pris la tournure d'un cataclysme national. Les Banos Maya étaient invités tous les soirs dans simple but de leur vendre une épure ou une esquisse d'assassinat dans l'affaire du démon qui les opposait au mahomettan Hoscarr Hana.

« Vengerez la fierté de votre fille, ou

exigez un mariage, que diable ! Vous êtes au jour d'aujourd'hui la risée de tout Honolo-Nooté.

- Surtout ne laissez pas la pointe marquer la gamine du sceau de d'une pourriture. »
- Lavez l'infortuné, dans le sang c'est mieux.

Hoscar Hana apprit que Hondo-Nooté complotait contre ses jours. Il alla trouver Yona Archibal, commanda une pétoire à répétitions. L'homme courut chez Hondo Nima l'armurier et acheter quatre caisses de chevrotines et une pétoire de chasse à six gongs. L'homme fit tous ses démarches une nuit, en secret. Mais Hondo Nima n'avait, jamais au grand jamais de sa vie, ~~su faire la différence entre un~~ de sybarite, su faire la dissemblance entre un conciliabule et une publicité. Il informa Sander Coma de l'achat, Sander Coma en parla au maire, qui en dit un mot au juge. Le juge mit la puce à l'oreille à Arthur Banos Maya, qui en informa sa femme :

- Ça me turlipine. Hoscar Hana choisit la voie des pétoires pour une affaire qu'on pouvait conclure à l'amiable.

- Entre gens de bonne naissance, on ne s'étripera pas pour des balourdises, à la suite d'un câlin pour rire, dit le juge.

- On ne rit pas à cette profondeur-là, dans

le gosier d'une gamine, dit Sarah Banos Maya.

En quelques jours Hondo Nima vendit toutes ses pétouires et toutes ses chevrotines. Il dépêcha un émissaire à Wambo pour négocier un renouvellement des stocks. Mais Wambo y compris, on ne trouvait plus de ~~et dans de~~ pétouires à vendre dans aucune ville de la Côte.

- Où va ce monde, les dieux, dit Hondo Nima depuis la nuit immémoriale de notre histoire, Hondo-Norte jouissait d'une réputation que Tombalbaye, Wambo, Hondo-Norte, Baltayoma, Valancia et même Hosana n'avaient pas. Nsanga-Norda et le pays des Yogon lui disputaient cette reconnaissance: nous passions pour un pays paisible, sans le désenchantement provoqué par le câlin de Hoscar Hana. ~~Nous~~ Jamais de jamais nous le fûmes la proie d'un charivari, ni ~~Nous~~ ~~avec~~ la cible d'une ~~g~~ mise à l'envers des choses. Ni guerres méchantes. Ni ~~effrayantes~~ ~~effrayantes~~ fratricides. Ni grands fracas sentimentaux. Ni sièges héroïques. Nous vivions d'eau, de pierres et de paix. Ce que le ciel n'avait pas donné nous le demandions à l'océan. Pas de fondateurs de rien. Pas d'inventeur. Que le déroulement oisif d'un quotidien infailible. Mais depuis le câlin nous avions com-

mencé à trinquer sec. Nous parlions d'ensorcel-
~~Hoscar Hana~~ ~~appart~~ lement par la salive.
Si bien pourquoi la mioche attacherait-elle tant
de prix à un baiser de pisse, donné pour
assouvir les exigences de la coutume? Un
câlin de sexagénaire largué sans attouche-
ments, entre deux fumeries de paspalum, et
où le diable avait enfoui ses malices.

~~Et~~ Destienne Fabre, un intime de Hoscar
Hana vint ce soir là, lui dire qu'il gar-
dait enterrés dans sa cave des pétioires
lâchées par la dernière guerre du colonel
Sombro et qu'au besoin, il les mettrait
au compte ~~de son~~ d'une vieille amitié.
- Mais je préfère que ~~le différend~~ le différend
trouve une issue à l'amiable, dit
Destienne Fabre.

~~A ce moment~~ Le maire arriva en trombes,
suant et tremblant d'indignation. Il refusa
le litre de bière que lui offrit Hoscar Hana,
mais fuma ~~une~~ ^{une} cigarettes entières avant
d'ouvrir la bouche:

- Dites-moi, Hoscar Hana, pour quelle ^{funeste} intelligence
avez-vous commandé une couleuvrine à gongs?

- Une escopette de chasse, monsieur le maire, dit
Destienne Fabre.

- Ne me prenez pas pour une alose, dit le
maire. Je ne perds pas mes arêtes en
tirant sur la corde de chasteté. Je sais
que Hoscar Hana commande des sarbac-

nes a' gongs ~~po~~ dans le but d'endormir Hondo-Nooté.

- Une pétioire de chasse moniteur le maire, ~~et~~ dit Hoscarr Hana.

- C'est vous qui le clamez, dit le maire.

Hoscarr Hana, je viens vous rappeler qu'a' Hondo-Nooté la chasse a' l'homme est fermée et pour de bon. N'usez pas animalièrement de votre ~~vos~~ position de ploutocrate, car la chose pourrait coûter.

Quand le maire sortit, Affonso Numbi pointa a' l'entrée, le veston sous le bras, le cou englé de colère, mal peigné et mal boutonné de la braguette, chaussé a' l'envers, il était venu, disait-il, s'indigner que Hoscarr Hana ait privilégié ~~la voie~~ la voix de la rupture...

- C'est affligeant, dit Affonso Numbi.

Affligeant et dérouteant, que cher ami, tu insultes Hondo-Nooté, une ville qui te met parmi ses plus glorieux fils. Tu es bien minable si la seule réponse que tu donnes a' Hondo-Nooté ne peut pas aller plus loin qu'un crépitement de pétioire.

✓ L'abbé Vincent-Portellat arriva a' son tour et a' son heure, la soutane en nage, lui aussi mal boutonné, sans son éternelle ~~pipe~~

brûle-gueule à rebords d'argent, le front
luisant comme un œuf, suant des cordes:

- Qu'est-ce qu'on entend Hoscár Hana? tu
veux livrer Hondo-Norté à la mort? Rends-moi
l'arquebute, ~~et~~ les chevrotines, et qu'on n'en
cause plus. Bordel des bordels, vous n'allez
pas nous réveiller la guerre démocratique?

Hoscár Hana entra dans sa chambre à coucher
pour en ressortir avec ~~la~~ ~~cha~~ péttoire ~~et~~ ^{deux}
~~chevrotines~~ caisses de chevrotines. Il demanda
à ~~destienne~~ Destienne Fabre de l'aider à ramener
les autres caisses.

- Voilà monsieur l'abbé, dit-il en posant la
dernière caisse, où l'Evangile s'arrête.

- Je te conseille d'épouser la gamine, dit
l'abbé qui rangeait le fusil avec les muni-
tions.

- Je ~~me~~ ferai ce que commande ma conscience,
dit Hoscár Hana. Pour l'intérêt de la
gamine et dans le sens de la Côte.

Hoscár Hana descendit dans sa cave pour en
remonter avec ~~un~~ ~~et~~ un carvillon ~~et~~ ^{et} deux
litres de bière de Nsanga-Norda; il sortit
du froid une bouteille de sauterne, un
pinceau de Valtamo et en offrit aux
visiteurs selon leur demande. ~~et~~ Destienne
Fabre, le maire, Affonso Numbi, l'abbé
et Hoscár Hana burent et mangèrent jusqu'à
l'aube. Hoscár Hana pesait les choix
qu'il avait à faire entre la prison que

Le juge était passé lui brandir, le mariage pour rire proposé par l'abbé, et la tête froide ~~pro~~ concédée dans son serment d'initié. "Quelle galère de pays, pensa-t-il, on y est toujours partagé entre trois routes, dans les broussailles luxuriantes ~~des~~ d'un code de conduite ~~miser~~ préféré par le démon en personne, et où tout se détraquait à toute vitesse. Un faux câlin qui tourne au drame, entraîne de fausses noces après un tribunal pour rire... ~~Où sommes nous les diables ?~~ une condamnation ~~sybaristique~~ ~~sybaristique~~, qui débouche sur une inflation de pétroires." Le temps nous regardait malicieux et prêt à bondir sur la première aubaine venue pour nous casser ^{des tonnes de sucre} ~~des tonnes de sucre~~ dans le dos.

Pour sauver les meubles et par un comble des combles, le maire demanda à Hoscari Hana d'accepter une fausse incarcération, le temps de déjouer l'assassinat projeté par un Arthur Banos Maya rongé par l'idée d'une réparation en quatrième vitesse; le temps aussi que le maire et le juge rattrapent la bavière d'une spéculation de pétroires causée par le durcissement des positions. Deux mois durant, flanqué de deux gendarmes empruntés à Tombalbaye et payés avec les caisses fédérales, le maire allait d'un hameau

a' un autre pour opérer la confiscation des
carnadières. Le juge et ~~le~~ l'herpétologue Yoani
Pol Chetto l'aidaient dans cette mission ingrate.
Mais la paix ne montra le nez que le jour
béni où Hoscár Hana prit le chemin de la
~~route pour sa~~ réclusion pour rire montée
par le maire et son juge. Un autre faux
procès avait été organisé. Que non! nous
n'en crûmes ~~pas~~ ni nos oreilles ni nos yeux
quand le juge ouvrit la bouche pour dire
ces mots: « Hoscár Hana, le tribunal vous
condamne à sept ans de réclusion ferme
a' l'intérieur de votre lieu de folie,
j'entends le laboratoire de cybernétique
de Yombo-Norte. La peine est contre vous
prononcée, pour incitation a' l'émeute et
port illicite d'escopettes à gongs... Le janissaire
Ruano Salmon, le haliebardier Nella Manuel,
le marouin Escobar Sasse, le cent-suisse
Luigi Valtarani, le dragon Louis de
Saintclair et la ~~le~~ cuirassière Martino
Sombro sont chargés de veiller à l'ap-
plication des conclusion du tribunal. »
A l'époque Hondo. Noote manquait de té-
railleurs, a' l'exception ~~de~~ de trois
douzaines de gendarmes en fin de fonction,
anciens de la dernière guerre démocratique,
mais qui passaient le plus clair de leur
temps a' réclamer le rétablissement
d'une pension de misère, coupée pour
faute de service, au cours de la dernière

apparition en public du colonel Sombre. Cinq généraux de pacotille traînaient au marché de Sandoba où ils étaient contraints de gagner leurs vieux jours à ~~pousser~~ garder les boutiques des juifs libanais. Le juge les fit appeler et ~~for~~ loua leur aide pour escorter le faux prisonnier jusqu'à l'île de Salma-Taya. Le contrat de la fausse ^{reclusion} ~~reclusion~~ stimulait que le juge et son maire nourriraient le prisonnier et sa garde en leur versant une rente journalière de trois cents gacharies en billets de Noranga-Norda. Hoscarr Hana y adjoignit le déménagement de son laboratoire et de son reménagement une fois la tâche terminée.

- Ce sera de votre poche monsieur le maire, dit le juge.
- De ma poche crachée, dit le maire, les caisses de la ville n'ont plus une pointe.

En outre du salaire, Hoscarr Hana avait exigé l'affectation sur les lieux de détention d'un ~~coiffeur~~ cordon-bleu, d'un jardinier de connaissance et de talent, et d'un blanchisseur exténué. « Adjugé, avait dit le maire pour couper court au palabre. » Il n'y avait aucun mystère à cette démarche : ~~tout~~ tout Hondo. Nootte savait que

les poches du maire, tout comme celle du juge, jouissaient d'un fonctionnement en vase communicants avec les rouages pécuriers du ploutocrate Arthur Banos Maya, enrichi, comme tous les espagnols mahomettans de Hondo-Nooté, en vendant de la fripperie à un peuple crucifié dans la pêche à l'aloise et la culture du chanvre à fumer. Le maire et son juge gouvernaient, Arthur Banos Maya payait les factures. Les choses en étaient là depuis belle lurette. Le monde s'y était accoutumé, à l'exception de la folle Pascale Mala qui augurait contre vents et marées qu'un jour allait venir où le trio infernal vendrait le diable. Nous eûmes sept ans de silence, ~~avec~~ avec pour seul point parlant la petite Banos Maya et son amour détraqué, ~~et~~ torride, amour contracté à la suite d'un câlin coutumier, livré sans détour et pour rire, par un Hoscarr ~~Hana~~ Hana déboussolé.

- Que se passe-t-il dans les bourgades de Hondo-Nooté, compagnon ?

- On fête l'emprisonnement d'un jélin. On danse pour l'esclandre de Hoscarr Hana qui a donné un câlin de lépreux à cette pauvre Banos Maya.

- C'est bien fait pour son compte. Nous de Valtano sommes restés des siècles en arrière : plutôt que de reprimander les minables, nous les vénérons et nous nous parfumons de leurs

forfaitures.

— Nous les applaudissons, que diable? Heureux les pays où les hommes savent encore avoir honte.

Oui, nous étions loin et bien loin du temps adorable, en ces matins maussade où ~~les~~ bourgades et bidonvilles se rassemblaient devant ~~la case fortifiée retruite~~ et les fortifications de Hoscár Suembo pour lui crier les treize cent douze colères de la Côte ^{en quelques mots:} Dieu nous est témoin junaïse! et nous déposons la honte devant-même ^{ton belvédère} ~~ta maison~~ et que tu saches une ~~sale~~ fois pour toutes qu'on ne tripote pas ~~ses~~ belles soeurs au point d'en sortir un bâtard des bâtards, sans s'attirer les foudres des colères du peuple et basta! tu nous a enculés, nous venons désenculer devant ta porte, face contre terre, en signe de ~~poissardise~~. » Nous étions loin de ce matin d'octobre où, en ouvrant les yeux, Hoscár Hana avait croisé une multitude venue lui danser le déshonneur et la honte, histoire de savoir qu'á Hondo-Nooté nous ne biaisons pas avec la question de l'honneur, pas plus que nous ne ~~la~~ tergiversons avec ce qui regarde la parole donnée, centre exact et lieu d'exercice de notre personnalité ~~multieu~~ multi-réculaire.

- Arrêtez la connerie, était venu nous dire
Destienne Fabre, Hoscarr Hana n'a donné ~~pas~~
qu'un câlin coutumier de tous les diables, entre deux
verres d'avis et une fumerie classique. Il n'a
rien fait d'anormal dans votre fourmilière
de fouttoir, bordel! Hoscarr Hana reste un
« chie-man » tout à fait en accord
avec les canons des sociétés civilisées. Son
câlin a débordé, et a' qui la faute,
sinon celle de votre fouttoir des fouttoirs
où tout vire à tous les rouges du tabou.
Il n'a point déshonoré sa parole ~~jusques~~
du moment que les accordeilles sont fixées.
Laissez l'homme attendre sa rhingrave
de chasteté. C'est pas un gobeur de
limace, ah! lala! L'homme a grandi en
contemplant de la lamproie aux herbes
de Valtan. Arrêtez de le prendre pour
un macarou ~~macareux~~ macareux d'eau douce.
Jusques à' quand continuerez-vous, femmes
de Hondo-Nooté, à vous méprendre sur
les vraies profondeurs d'un homme? Je
vous l'ai déjà signifié: Hoscarr Hana ne
repousse pas votre protégée, il attend sa
crinoline de ~~piété~~ chasteté. ~~et~~

Loin, bien loin nous étions de cet autre
matin de mai, oh moments douloureux! Mais mai
est bien notre mari de poisse - L'épouse
troisième lit de Manuel Fanga avait
fait savoir au cours des pourparlers que

les femmes qu'elles dirigeait n'allaient pas broncher de leur poste de grève avant que Hoscár Hana n'eût proclamé le jour des noces sans conditions, et qu'elles avaient exigé que l'assiégé mit dans la balance des pourparlers tout le poids de dire d'honneur. « On ne nous prendra plus pour du rien, et à compter de cette heure, nous défendrons centimètre par centimètre les terres de notre nature. »

Les femmes avaient démenagé leurs matelas, leurs plumards, leurs couffins, leurs mortiers, leurs marmites, leurs camelote culinaire et compagnie. Elles étaient venues habiter au 10 44 de la rue des Gémiers, campant en désordre autour de la maison de Hoscár Hana, pilant et raclant, fumant et pétrissant, grillant friture et patates, le temps d'attendre les noces. Elles se racontaient la vie impudique des hommes — ces minables fins, ~~ce~~ ces coffrets à petitesse, ces nains de l'âme, ~~mais~~ insoutenablement moches, mais qui se prenaient pour pas rien; quand tu les écoutes vivre, un seul mot remplit la bouche: nausée.

Elles racontaient en riant le bon dit de Salomano Ruenta, homme à la roupette truquée, qui poussa l'esclandre et l'ignominie à aimer par viol sa maman personnelle et comment? Avec une fougue

chaude, empressement de pantin, jusqu'à
lui faire un ^{gamin} ~~patron~~, patra-ta ta! Emile
Benzà qui lui-buit farouchement avant
d'arriver à l'oraison orgasmique, ah
si vous l'aviez oui aboyer d'amour, aboyer
et tonitruer jusqu'au moment crucial de
l'oremus érotique, il se cabre et se
tordre de joie charnelle, meugle savoureuse-
ment - ah aïe les hommes sont des vers, des
~~sa~~ larves: dès qu'ils sont à poil, on voit
les intestins patra ta ta! quand même, Zanga
Lopez qui regarde trousser ses conquêtes pour
donner de la bravoure à son arbre de
procréation et même pour dormir sa même
de mariage, mariage devant Dieu, devant les
ancêtres et devant l'Etat, mais pour la
faire rire, rien ne marche vraiment sans son
fantasme, patra tata! L'histoire n'est pas
à son bout, lord Marcos Lavigno qui
n'a jamais arrêté de trifouiller sa gamine,
les hommes c'est cochon-cochon, patra tata!
Mais nous n'étions plus à l'époque où Atamarre
Combo le travesti resta contre vents et ~~marées~~
insultes attaché à Hoscarr Hana, lui ~~à~~ insuffla
l'idée de balancer une charge de chevrotine
sur la foule des manifestantes. Par toutes les
voies du démon, les choses étaient passées de
la nigolade classique à la plus cruelle
des tragédies. Cette époque-la' était passée
et bien passée. Hoscarr Hana purgeait

tendit le parchemin au maire, le maire
lut et confirma la thèse.

- Le bas blesse, dit le maire. Il ne blesse
pas au bon endroit, encore moins ~~à~~ à
la bonne ~~à~~ heure.

Il tendit la ~~lettre~~ lettre à Hoscarr Hana.
Papier rose, chiffonnés, encre rouge,
et pas, n'importe quel rouge, celui de Valtano.
Une seule page. Hoscarr Hana n'avait ~~pas~~
~~de~~ ses lunettes pour lire, le maire
s'offrit de lire la lettre à son intention.

Tendre amour, âme aimée,

~~Quels~~ Quels mots emprunter pour aller dire
mon cœur jusqu'à toi. Te dire ma chair et
mon sang dans une explosion d'angoisses,
tendrement et lentement. Ici comment la rigueur
de ~~ma~~ ^{ma} brûlante langueur, car, ainsi même
que ne l'entend point ton cœur, je suis
amoureuse, comment dire? amoureux cras-
seusement. Mais quels mots peuvent en
connaissance d'âme et de chair dire
ce que je ressens? une réalité si odieuse,
si aveugle. Voici, doux amour, savoureux
autre côté de moi-même, je me dois de
te dire la colonne de feu qui arpente
mon être. Tout dire, peu importe avec
quels mots et avec quelle faiblesse: je suis
amoureux de cet empire de cheveux où
tu plonges ta tête, amoureux rouge feu
des champs, ainsi que maintes et

maintes fois je suis aller vous dire
la chose. Je n'évoquerai point ma
douleur que vous ne me preniez en
pitié. J'ai pleuré, non point de
souffrance, mais de l'ivresse que procure
l'amour, pleurer de la joie de rire à
une profondeur incurable. J'ai
trop espéré. Aujourd'hui, je meurs
pour, fuir une destinée trop fin
coupée, trop injuste et trop dure.
Pardonnez, aimée amie, que je
doive vous le dire. Cruelle vérité,
mon cruel face à face avec votre
indifférence. Je vous ai aimée, désirée,
voulu, attendue, espérée. Par sa sève
entière de mon être, je vous ai
nommée. Amour ma belle aimée, je
me saborde, à moins que dans
un couple de jour un signe de
vous ne vienne m'arracher aux
limites de l'espérance; si dis-je,
votre cœur refuse ~~de~~ d'aimer
avec le mien, je mourrai emporté
par ~~l'extase~~ l'impétuosité impétueuse
qui vous sublime. Amie et belle
bien aimée, je n'ose point demander
à votre fière intransigence un
non ultime. Je mène un œil mort
sur un monde pourtant limpide
où l'amour m'est refusé. Adieu
doux amour.

Atondi LEKA Mondjo, Fil

Nuit du 4 Avril.

- Le bas blesse, soupira le juge.

- Le même vient de ce pendre au mangarier à palabre. Parce que Banos Maya a peu envie de son amour, dit le maire.

- Ah ces jeunes ~~loup~~ ~~dit~~ léopard, soupira ~~Hamas~~ ~~Hama~~ Estango Douma: ça fout tout, au nom du siècle.

En fait la plainte des poules avaient duré toute la nuit, de manière si insistante que Pascal Mala s'était inquiété. Elle avait associé la crierie ~~et~~ nocturne des poules à un avertissement des éléments tendant à nous tirer les oreilles sur ~~sa~~ ^{notre} manière insupportable de tourner le dos aux échéances fourrées de la folie: « Elle essaye de nous dire quelque chose de capital, dit ~~Estango~~ Estango Douma. Nous sommes trop nuls pour entendre sa confidence. » L'enterrement du même avait été précipité, question de ne pas léser le moral de Banos Maya. Après quoi, les parents de la gamine versé aux parents de la victime quelques consolations en nature, même si, le tribunal convoqué pour la circonstance n'avait pas établi une responsabilité ~~sa~~ proche ou lointaine de Banos Maya dans les tenants d'une fanfaronnade amoureuse. ~~de mythomane~~ assortie de mythomanie chronique: Atondi Lekka Mondjo avait failli se tuer pour dire une inclina-

tion amère à la fille unique du vieux colonel Ignacio Fabre : « Je vous aimerai jusqu'à ce que mort s'en suive, Estina Escobar Fabre, et je ne plaisante pas, je suis porteur d'un besoin abominable, ~~amoureux~~ de to quade de tous les diables, ~~et~~ qui me bouffe le ventre et l'âme, gourmandise enragée qui, faute de baiser tes pieds, ira soupirer dans les bras d'une mort de mouche. »

L'enfant s'était charcuté la carlingue thoracique et l'artère carotide externe. »

Le pire ne fut évité que parce que le médecin-colonel Tchille^{lle} arrivé d'urgence sur le lieu, avait fait de vrais pieds et des mains pour tirer le gamin d'affaire. »

- Louons les dieux, dit Artamio Combo.
- Louons les dieux, répéta Estango ~~Souma~~.
- Louons le câlin de Hoscár Hana, dit Bestienne Fabre, il nous jette à l'eau d'une espérance neuve.

5. La MORT DE L'EAU.

Nos mar gaudages, nos crieries et nos
cagoleries autour du câlin s'étaient tus,
brisés par la nouvelle envergure ~~qui empruntait~~
qu'empruntaient les événements ~~après~~ juste
après l'enterrement précipité du pendu.
Nous savions que le sort tramait une
absurdité contre nous; ~~mais nous étions~~
~~restés incaptes à en fixer les contours.~~
Nous le savions de façon unanime et
de ~~manière~~ définitive. Mais nous ^{du désastre} étions
incaptes à ~~en~~ dessiner les contours. Nous
sculptions les moindres faits, essayant d'y
détecter ~~la~~ moindre taillade susceptible
de nous ~~de nous~~ indiquer les fâcheries
ou les découragements du destin. Nous
interrogeons les choses, dans leur écorce,
dans l'allure, dans leurs recoins les plus
secrets, nous visions à démasquer les
coups que la fortune nous préparait.
Nous interrogeons tout. Le moindre signe.
Les moindres frémissements du ciel, la
moindre harangue de l'océan, des
feuilles qui tombaient bêtement en bas
de saison, nous passions le monde
entier au peigne fin, dans l'espérance
de prévenir et subjuguier la conspiration
du destin poisseux qui était le nôtre. Les
événements couraient. Et la venue
à Hondo-Nooté d'une captivante
cantatrice du nom de Eulalie Zerma

n'était pas pour nous simplifier la culotte. Dès les premiers jours cette arrivée imprévue fut interprétée comme une malédiction des malédiction. Tous nous étions persuadés que nous allions mal tourner. La cantatrice prétendait qu'elle avait été conviée aux noces de la petite Banos Maya.

- Mais par qui, que diable, que démon, dit le maire.

- Foutons ces noces et qu'on n'en fasse plus, dit le juge

- Occupe-toi de convaincre le marié, dit le maire. Extorque-lui son dessein de nous imposer le langage des chevrotines.

Nous sommes un peuple mûr. Ça n'est pas catholique de se canarder pour des fariboles.

Eulalie Zerna vint voir Hoscari Hana avec un sourire de technicienne. Elle lui fit une bise sur le front et lui montra une ample malversation des hanches, bien à la hauteur de sa longue carrière de femme-tonnerre. Nous arrivâmes, grâce à la limpide transparence de sa robe de soie blanche, à suivre tous les cabrement de son corps, harmonie impeccable, tirillé par ^{une} impudicité féroce à la hauteur des hanches.

- Je suis venue, Hoscari Hana, pour te danser la sarabande impudique en signe de protestation.

Elle s'était mise à mirer son corps dans

une rigoureuse transe, soulignant de manière avouée la noblesse de ses jambes, belles et charnues d'un rêve à deux gongs, irrévocables à la hauteur des cuisses, fabriquées comme des pièges à besoin, ~~et~~ en ce qui regarde les oeuvres de la chair. ~~Elle~~ Eulalie Zerma riait un rire plein qui fait pour donner de la hauteur à tout son corps, et qui explosait dans la nacre de ses dents rondeur de maïs. Femme aux allures de cuivre réposée, elle luisait de joie, tandis qu'un ~~fort~~ ruban de velours pourpre réhaussait sa chevelure envoutée.

- Qui vous envoie, demanda Hoscár Hana.
- Pensez, réfléchissez et trouvez, dit la grande aux jambes de fée; ~~elle~~ Elle continuait à mouler son corps dans une rigoureuse rêverie. Quelque chose d'indicible arrondissait innommablement la respiration des seins et apaisait les angles ~~de son~~ fauves d'un tronc pur.
- Qui vous envoie, répéta Hoscár Hana. Et que me voulez-vous?
- ~~Je~~ Hoscár Hana, je vous apporte mes faims de femme, dit Eulalie Zerma. Que cela ne vous trouble point: quand un homme m'en chante, j'y prends mon dû, sans embarras.

Elle s'était un long instant avant d'ajouter:

- Ne jouons pas les saints, Hoscár Hana. Je vous livre mon besoin, le même que je vous ai montré à Nsanga-Norda. Je suis restée la même affamée de chair, goinfre jusqu'à l'âme. Rappelez-vous: rue de Hollande, ce un soir de septembre, bien à l'orée de la lagune de Maha-Motey.

- J'ai trop de présent pour avoir un passé, dit Hoscár Hana qui fumait savoureusement une pipe de Tombalbaye bien bourrée d'herbes de Valtano.

- Je vous prête mon passé, dit Eulalie Zerma. J'en ai pour deux.

Hoscár Hana versa de la sueur d'agave dans un verre, proposa le verre à la ^{madone} ~~jeune~~.

Elle prit le verre sans hésiter, le porta au nez ~~avant~~ pour savourer les parfums de l'agave crue, refit la même malversation des branches destinée à souligner ses attentes, sourit à l'appui de tout, Eulalie Zerma frotta sa joue contre le dossier du siège, mettant ses belles jambes en évidence.

- Qui vous envoie, murmura Hoscár Hana.

- Je suis la foudre, dit la madone.

Souvenez-vous, nous nous sommes croisés à Bonosville, il y a ~~vingt~~ vingt cinq ans de ce jour.

Madame, vous vous méprenez, dit Hoscarr Hana.

- Point du tout, dit la madone, c'est toi qui fripes. Dis et jure que tu n'as pas été à Banosville aux derniers jours de la treizième guerre démocratique? quand tu com mandais la trente cinquième BIM, que tu étais blessé à la cuisse gauche, au niveau du demi-tendineux, juste sous le grand adducteur, que tu as eu cette fracture fermée ~~à cette même jambe~~ de la malléole externe, dis et jure que planqué chez les Alvès Honia, tu n'as pas profusé un câlin à la puinée de la famille. Jure Hoscarr Hana, que tu as oublié seize semaines d'ébats et ~~de~~ d'explosions charnelles au fond de la

mansovole.

Elle vida le verre d'agave, traga quelques autres malversations des hanches. Hoscarr Hana fit l'effort de remonter le temps, il devint atterré, décomposé et presque honteux.

- C'est minable, dit-il, il n'y a pas que le présent qui me traque.
- Jure et dis que tu as oublié la savoureuse manière dont nos corps se mêlaient ^{avec} ~~avec~~ la pénombre, et dans le froissement exquis du linge, et la panne de respiration, et nos

rires juteux, et les échauffourées du démon, au moment crucial où ^{tu m'offrais} ~~le diable~~ le diable à boire. Trente ans de puis. Et je n'ai plus goûté à cette folle manière d'appeler le ~~vide~~ vide au rire. Et ^{dire que} sans cette affaire bénite du câlin coutumier, jamais je n'aurais su mettre la main sur ~~notre~~ ~~ami~~ toi, Hoscari Hana de tous mes calvaires. Où te traquerais-je? Le monde est devenu si grand. Les hommes vont partout sans laisser les traces. ~~Ca~~ Ça court, ça vole, ça cavale sans arrêt. Une fois qu'ils vous ont planté le diable au corps, ils disparaissent sans tambour et sans trompettes. C'est le cas de le dire, ils ne vous laissent même pas le temps de jouir des retombées d'un câlin.

Elle quitta son riche vêtement de soie pour sauter sur l'homme, ~~avec~~ avec des manières de félin en diétète; pendant d'interminables moments, son corps se fracassa contre celui de l'homme; il eût ce hoquettement sempiternel, balisé par le sourdement d'une respiration qui ^{si elle avait pu} ~~appelait~~ ~~commettait~~ des appels d'air puissants, savoureux et ment limpides, dans le clapotis incessant, sourd et à son tour par un Hoscari Hana ronflant de plaisir, et qui n'arrêterait pas de crier ses joies.

ultimes au bout ^{d'une} ~~de cette~~ sentence : « Elle est ~~de~~
bonne ta sara bande, Lucie. »

— Je ne suis pas Lucie, pleurait
Eulalie de plaisir et de déception.

— Pour moi toutes les femmes sont Lucie.
Il avait la voix brisée en mille. Ses
veines gonflaient à éclater, ses
narines s'emplissaient, son torse
bravait l'espace dans un va-et-vient
hallucinant, ses yeux s'enflammaient
d'une délicieuse ^{stercelle} ~~fièvre~~ ; il clapotait
et glapissait, dans un fox-trot ~~bon~~
~~absolu~~ ^{pour et} ~~absolument~~ céleste ; danse
d'astre, savoureuse, où s'animaient
les effets de l'agave picolée sans
méfiance. Elle lui répondait dans un
jargon d'outre-ciel : « Habite-moi
bien Hoscarr Hana, ferme tous les vides
qui trangent en moi — fais-moi
vaste, aussi vaste que tu peux, ~~et~~
élargis mon être jusqu'à toi. Hoscarr
mon aimé, ajoute ~~tes~~ ton souffle au
mien, dans cette gluante fumante,
fais-moi tiennne toute, au bout-même
de cette explosion de sperme cru. »

Le soir du 14 mai, jour de la fête de
la lotte et du rouget, sombre au fond
d'une beuverie coriace, Hoscarr Hana
avait convoqué les multitudes pour
furer et ~~et~~ cracher, devant nos ancêtres,

devant ^{Tous} vous et devant Dieu : « Je mets un point final à la connerie : j'épouse la gamine sans cérémonie. Quitte à sauver ce qui est sauvable.

Les multitudes explosèrent de soulagement, en une liesse déboussolée, chantant à gorge fendre ; rues et places s'étaient mises à danser, à crier, à tirer des pétoires en cadence, à jouer du clavecín, de la clarinette, du tambour, de la trompette. Un vrai charivari de fin du monde, fièvre inépuisable, bousculade de la fin, avec des grappes monstres d'humains accrochés aux toits et aux branches des mangariniérs, dansant et sautillant, riant à se s'abimer la tête, jouant du cor et du clairon. Hondo-Nooté dansait, à commencer par padre Bona ; Pascalle Mala dansait, le maire, le juge, le préposé, le nonce apostolique ; c'était le grand art de conduire les hanches, d'élargir le frémissement du sein, la dinguerie de yeux et la transe des ~~piés~~ jambes.

- Faites un peu de place, Oscar Hana rend hommage à la beauté de Bonol Mayq. La foule fût saisie et prise dans un mutisme haletant. Les flamboyants jaunes plantés autour de la place d'armes semblaient donner la tête aux fromagers de Valtaro ~~et~~ de faction à leurs côtés, ~~q~~ comme pour prendre un renseignement de premier ordre. Nous lisions dans la route de leur gesticulation sempi-

ternelle une vorace envie de participer
aux bre douillis et à la fièvre de la
manifestation. Le même sentiment de
complicité frémissait dans le feuillage des
goyaviers, ~~et des~~ englobant ténébreusement
la garde des bougainvillées plantées sans
géométrie apparente tout en face du
menhir de Ouasso. Le menhir nous
était conté pour être le témoignage
d'une civilisation engloutie dans l'océan
d'un passé carnassier, témoignage et
vestige gravés dans l'écorce même de la
promontoire de Zelpa, avec, à quelque
~~met~~ mètres de l'océan, les frontoglyphes
géantes, jamais élucidées, mais que
Pascalle Mala associait à la prédication
sans équivoque du Zoro Wabam « ~~ka~~
Halak punia malangu upunia tza
terka »: Ici sera bâtie la tour des
vents pour une vanité. » « Kolom
mulam ejesori suerto »: Un homme
se ventera de mettre du ciel en terre. »
Sermaha punia upunia malangu
utahim maharta »: Tout cela pourtant
ne sera qu'un temple de sable et de
vent. »

Nous sommes une coulisse, la seule au
monde, où la nature se mêle de tout.
Elle glousse quand il faut glousser, proteste
quand il faut protester, oie quand il
faut oier. Elle hurle, barrait, siffle,
boude, beugle, gronde, met en garde.
Ici la nature a un métier: celui de nous

mettre la puce à l'oreille dans les affaires qui regardent
notre sécurité. Les rochers de ~~Vallano~~ Vallano avaient
essayé de nous dire qu'un pantin allait à charater
Estina Brongario. Les vagues et les buissons de
Ciolzara avaient mis le nez dans notre quotidien
en essayant de nous faire entendre que le
gaga Salmanio Ruenta couraient tous les
risques du monde de se voir pousser au fond
d'un rigollement. Longtemps auparavant, l'océan
nous avait sermonnés avec grande remontrance,
nous demandant de prendre garde aux paillettes
répétées de la falaise. Une fois, à une époque
lointaine, la montagne nous avait avertis
dans un barrièvement de tous les démons, avertis
de la ~~des~~ conjuration qui allait emporter les gens de
Nsanga-Norda ~~de~~ dans une tuerie contre les niais
de Baltaxinsa.

Aujourd'hui que Hoscar Hana s'était mis à ~~danser~~
danser la bourrée de Tombalbaye avec Banos
Maya, alors que tout Hondo-Nooté savait quelle
épingle Eulalie Zerma tirait de ses reins, nous
avons vu un signe indéniable monter au
ciel: la chaîne d'îles de Zouarta lâchait d'épais
geysers de vapeurs rouges et l'océan eut sous
nos yeux, et craquement de vagues absolument
insolite. Tous, nous nous étions mis à croire dur
comme fer que quelque chose d'irréparable se
tramait: « A cause de notre dépravation, »
avait expliqué Pasciale Mala, mère vieillie de
s'effronté Hoscar Hana. En tout cas, la chose
se lisait même dans les yeux rouillés de la
baie d'Oryongo ^{qui avaient emprunté la couleur du} Les vagues de Wambo la disaient
avec toute la force de leur côté loqueteux
et bon enfant. Dans la plume des bras
de mer qui embrassent Zouarta, la même
chose était claire: nous entrions en confronta-
tion avec le cœur du monde.



PAPIER VELOUTÉ 90 g/m²
douceur de l'écriture
COUVERTURE PELLICULÉE
MADE IN FRANCE BY
Clairefontaine®
21 x 29,7 cm

180 pages / 90 sheets

